

# LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ILE-DE-FRANCE

**BILAN ANNÉE SCOLAIRE 2005-2006**

## **Coordination régionale**

**ACRIF- Association des Cinémas recherche d'Ile-de-France**

57 rue de Châteaudun 75009 Paris . Tél 01 48 78 14 18 Fax 01 48 78 25 35 . [contact@acrif.org](mailto:contact@acrif.org) . [www.acrif.org](http://www.acrif.org)

**Cinémas Indépendants Parisiens**

135 rue Saint-Martin 75004 Paris . Tél 01 44 61 85 50 Fax 01 42 71 12 19 . [contact@cinep.org](mailto:contact@cinep.org) . [www.cinep.org](http://www.cinep.org)



# SOMMAIRE

Chiffres clés	p. 5
I- Méthodologie de l'enquête	p. 7
II- Mise en œuvre du dispositif	p. 11
1. Le calendrier	p. 13
2. Les inscriptions des lycées et des CFA	p. 15
3. L'information : brochure et affiche	p. 21
4. Les films au programme	p. 23
5. Les supports pédagogiques	p. 27
6. La formation des enseignants	p. 29
7. La formation des lycéens et apprentis	p. 31
8. Les salles de cinéma	p. 47
III- Conclusion	p. 49
IV- Annexes	p. 53



# CHIFFRES CLÉS

**249** lycées et **24** Centres de Formation d'Apprentis inscrits

**1 090** professeurs ou formateurs participants

**23 814** lycéens et apprentis inscrits  
soit **une progression de 38%** par rapport à l'année scolaire 2004-2005

**885** classes inscrites

**928** enseignants formés

**140** salles de cinéma inscrites

**59 551** entrées en salles de cinéma



I

# MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE





Les observations qui suivent ont été faites par les enseignants, élèves ou responsables de salles de cinéma à partir de l'analyse de différents questionnaires et d'entretiens réalisés auprès des élèves (cf. annexes).

## **A. Etudes quantitatives**

Les questionnaires ont été transmis :

- aux enseignants coordinateurs du dispositif au sein de leur établissement dans les académies de Créteil et de Versailles : questionnaire portant sur l'ensemble des points qui font l'ossature du dispositif (la formation des enseignants, le travail préparatoire en classe, les interventions, le rôle de l'enseignant coordinateur...). Sur 227 questionnaires envoyés, 100 nous ont été retournés soit un pourcentage de 44 %. Une synthèse des réponses aux questionnaires est jointe en annexe.
- à l'ensemble des enseignants : questionnaire portant sur trois points (l'apport des interventions, le travail autour des films, les effets extrinsèques du dispositif sur le parcours des élèves : changement de comportement, observation d'une variation ou non de leur implication dans la classe et leur travail scolaire).
- aux 103 salles de cinéma participantes dans les académies de Créteil et Versailles. 53 salles ont répondu au questionnaire, soit un retour de 51 %.
- à l'ensemble des enseignants de l'académie de Paris : questionnaire portant sur les points essentiels du dispositif, afin de recueillir leurs commentaires sur la programmation, les formations, les interventions auprès des élèves, les formes de travail que le dispositif leur a inspiré, les documents pédagogiques et de mesurer leur motivation à poursuivre l'expérience (notamment par rapport à la proposition de films qui leur est faite en 2006-2007). Sur les 93 questionnaires envoyés pour chaque classe participante, 26 professeurs et 1 formateur ont répondu, soit un taux de réponse de 28 % ; de même, a été adressé à chaque enseignant un questionnaire, à distribuer aux élèves de leur classe. Le but étant là encore, de recueillir leurs impressions et de les comparer avec celles de leur professeur. Sur les 3526 élèves inscrits, nous avons obtenu 667 questionnaires, soit un taux de réponse de 19 %.

## **B. Etude qualitative**

En ce qui concerne les élèves, nous avons souhaité affiner les résultats quantitatifs des années précédentes par une étude qualitative. Des entretiens ont été réalisés dans 18 établissements auprès de 18 lycéens et apprentis suivant les conseils et la méthodologie élaborée par Christine Detrez, sociologue et maître de conférence en sociologie à l'ENS Lettres et Sciences Humaines de Lyon.

**Une réelle diversité dans la sélection de l'échantillon a été établie.** Les élèves rencontrés ont été sélectionnés au sein d'un échantillon d'établissements construit à partir de critères garantissant une grande variété de situations : emplacement géographique, type de lycée (LGT, LPO, LP, CFA), public-privé, nombre de classes qui participent au dispositif dans l'établissement, professeurs ayant demandé une intervention d'un professionnel du cinéma, nombre d'années de participation du lycée au dispositif.

**La grille d'entretien** a été construite autour de quatre grandes thématiques : La pratique cinématographique et le visionnage de films ; Les usages et la perception du dispositif ; L'impact du dispositif ; Les attentes des élèves.

**Les résultats de cette enquête** analysés par Sabine Lacerenza, sociologue des pratiques culturelles, vous est communiquée dans le tiré à part ci-joint.



## II

# MISE EN ŒUVRE DU DISPOSITIF



# 1- CALENDRIER

**Fin mai 2005** : envoi aux proviseurs des lycées publics et privés sous contrat d'association de la circulaire de pré-inscription ou d'inscription pour la rentrée 2005-2006 par les délégations académiques des rectorats de Créteil et Versailles.

**5 juillet 2005** : envoi aux directeurs de cinémas de la lettre, charte d'engagement, fiche d'inscription au dispositif pour l'année scolaire 2005-2006 et matériel de communication (brochures et affiches).

**13 juillet 2005** : envoi aux directeurs des Centres de Formation d'Apprentis, des fiches d'inscription et de la circulaire d'information du service de la DEEFP et du matériel de communication.

**Fin août 2005** : envoi des brochures et affiches aux proviseurs, CDI et Comités de vie lycéenne de tous les lycées publics et privés sous contrat d'association, aux enseignants ayant participé l'année précédente des trois académies de Créteil, Paris et Versailles.

**Du 5 septembre 2005 jusqu'aux dates limites d'inscriptions** : relance téléphonique auprès des documentalistes des lycées et des responsables pédagogiques et directeurs de CFA non encore inscrits ou non réinscrits.

**23 septembre 2005** : date limite d'inscription pour les lycées.

**3-6 octobre 2005** : projections des cinq films du programme aux professeurs et formateurs des Académies de Créteil et Versailles et aux responsables du jeune public des cinémas.

**7 octobre 2005** : date limite d'inscription pour les CFA.

**13-14, 17-18 octobre 2005** : formation destinée aux enseignants de l'Académie de Créteil et aux formateurs.

**20-21 octobre 2005** : formation consacrée à la présentation des films, s'adressant aux enseignants de l'Académie de Paris.

**3 novembre 2005** : début des projections auprès des élèves.

**3-4, 7-8 novembre 2005** : formations destinées aux enseignants de l'Académie de Versailles et aux formateurs.

**6 novembre 2005** : début des projections auprès des élèves.

**9-10 novembre 2005** : formations destinées aux professeurs et formateurs des Académies de Créteil et Versailles.

**17 février 2006** : réunion du comité technique.

**21 février 2006** : réunion du comité de pilotage.

**6-7 mars** : formation thématique destinée aux enseignants et formateurs de l'académie de Paris.

**22 mars 2006** : réunion de bilan d'étape avec les enseignants coordinateurs des Académies de Créteil et Versailles.

**4 avril 2006** : formation thématique s'adressant aux enseignants et formateurs des Académies de Créteil et Versailles (journée finalement annulée en raison de la grève contre le CPE).

**27 juin 2006** : réunion de bilan avec les responsables du jeune public des cinémas des Académies de Créteil et Versailles.

## 2- INSCRIPTIONS DES LYCÉES ET DES CFA

### A. Envoi des fiches d'inscriptions

L'envoi des fiches d'inscription, accompagnées de la nouvelle liste de films, a été échelonné de mai à la rentrée scolaire 2005-2006. La date limite d'inscription a été fixée au 23 septembre 2005 pour les lycées et au 7 octobre pour les CFA. La coordination régionale a accepté des inscriptions hors délai dans certains cas.

### B. Lycées et CFA inscrits

Parmi les établissements de toute l'Ile-de-France susceptibles de participer au dispositif, les inscriptions représentent :

**36,3 % des lycées, soit 5,6 % des lycéens,  
18,8 % des Centres de Formation d'Apprentis, soit 2,9 % des apprentis.**

**273 établissements se sont inscrits au dispositif** pour l'année scolaire 2005-2006, soit 249 lycées et 24 CFA.

La fidélité au dispositif se signale par un **taux de 84 % de réinscription des établissements inscrits en 2004-2005**, soit 84% pour l'Académie de Créteil, 88 % pour l'Académie de Paris et 82 % pour l'Académie de Versailles. De plus, le nombre moyen d'élèves inscrits par établissement est en augmentation ou stabilisation:

	<b>2004-2005 (ensemble)</b>	2005-2006 (lycées uniquement)	2005-2006 (CFA uniquement)	<b>2005-2006 (ensemble)</b>
Académie de Créteil	<b>94</b>	106	63	<b>103</b>
Académie de Paris	<b>79</b>	81	48	<b>78</b>
Académie de Versailles	<b>72</b>	82	50	<b>79</b>
<b>Ile-de-France</b>	<b>81</b>	82	50	<b>87</b>

Cela démontre la grande implication non seulement des enseignants, mais aussi des chefs d'établissement qui inscrivent le dispositif en tant que projet culturel.

**Les inscriptions des établissements au dispositif ont augmenté de 28 % par rapport à 2004-2005, soit par académie :**

- Académie de Créteil : augmentation de 29 %
- Académie de Paris : augmentation de 41 %
- Académie de Versailles : augmentation de 22 %

Le développement et la notoriété grandissante du dispositif sont indiqués par un **taux de 29% de nouveaux entrants**.

Les départements des Hauts-de-Seine et du Val d'Oise affichent une importante augmentation des inscriptions : respectivement 34 lycées contre 27 en 2004-2005 et un nombre d'élèves qui passe de 1 768 à 2 755 ; 30 lycées contre 23 et 2 364 élèves contre 1 817 l'année dernière pour le Val d'Oise.

Nous avons constaté en Seine-et-Marne, un tassement des inscriptions en 2004-2005. Celui-ci se rétablit puisque nous avons 29 lycées en 2005-2006 contre 26 lycées l'année dernière. Même si nous comptons toujours deux CFA inscrits, nous déplorons une perte du nombre d'apprentis qui passe de 212 en 2004-2005 à 134 en 2005-2006.

**Le nombre d'apprentis inscrits progresse lentement : +4,2 % entre 2004-2005 et 2005-2006.** Pourtant, la participation au dispositif des CFA et de leurs formateurs se révèle extrêmement dynamique et enthousiaste, riche de prolongements pédagogiques. Ainsi, parmi les diverses exploitations du dispositif par les formateurs, voici quelques témoignages :

☞ CFA ACPPAV Jean Brudon à Poissy (78) : le coordinateur Nicolas Raymond, (Français, Histoire-Géographie) a choisi *A bout de souffle*, *Le Fils adoptif*, *S21 la machine de mort khmère rouge*. Le travail sur la programmation a été poursuivi tout au long de l'année.

« Le premier film que nous avons vu était *A bout de souffle*, j'ai articulé le travail en classe autour de ce film en plusieurs séances appelées « un bain de cinéma ». Lors de la première séance La Nouvelle vague, nous avons travaillé sur le texte de Truffaut et les apprentis ont travaillé sur l'affiche du film et devaient imaginer un synopsis. Puis en deuxième séance, En apnée avec Godard, nous avons évoqué les manières de filmer, le plan séquence (extrait de la scène de l'agence de voyage), la plongée (début de *La Soif du mal* que nous n'avions pas choisi et le générique de début de *The Player* de Altman recommandés par Nachiketas Wignesan lors des formations), le montage avec le faux raccord que les apprentis avaient pris pour un défaut de la pellicule. J'ai aussi abordé le son et la musique au cinéma grâce à l'excellente intervention de Cécile Déroutille dont j'avais bénéficié l'année dernière. Enfin dans la dernière séance, Un flot de critiques, les apprentis ont dégagé les caractéristiques d'une critique de cinéma à partir de quatre critiques. »

☞ CFA du BTP à Ocquerre (77) : le coordinateur Eric Ransonnette (Expression française et Ouverture sur le monde) a pu s'organiser pour bénéficier d'une intervention sur le western pour chacune de ses deux classes.

☞ CFA des Métiers de l'Horticulture et du Cheval à Maisons-Lafitte (78) : la coordinatrice Blandine Beauvy (Français et Education Socio-Culturelle) a choisi de programmer *Le Fils adoptif* et *L'Appât*. Le CFA a accueilli l'intervenante Catherine Ermakoff pour une rencontre avec les apprentis sur *Le Fils adoptif*. Après la projection en salle de *L'Appât*, la formatrice a consacré deux séances avec les apprentis sur :

- « - la narration à travers un genre cinématographique : le western,
- l'image à partir de la fiche élève et de l'affiche du film.

Les objectifs pédagogiques étaient :

- la découverte du cinéma sur grand écran en Technicolor et VO,
- un travail sur le récit : nommer les étapes du schéma narratif, sur les personnages, l'archétype du cow-boy, du hors-la-loi...

Les capacités transversales activées au cours de ce travail sur les films sont : sélectionner une information, analyser, classer, communiquer...mais aussi raconter une histoire, analyser une image. »

☞ CFA des Métiers la Gastronomie- le CEPROC à Paris (75019) : la coordinatrice Estelle Caillaud (Français et Histoire-géographie) a sélectionné *L'Appât* et *A bout de souffle*. Elle explique dans un bilan approfondi, l'application pédagogique, exigeant une organisation minutieuse, des différents travaux demandés aux apprentis en aval et en amont de chaque séance. Voici un de ses ateliers mis en place sur *A bout de souffle* :

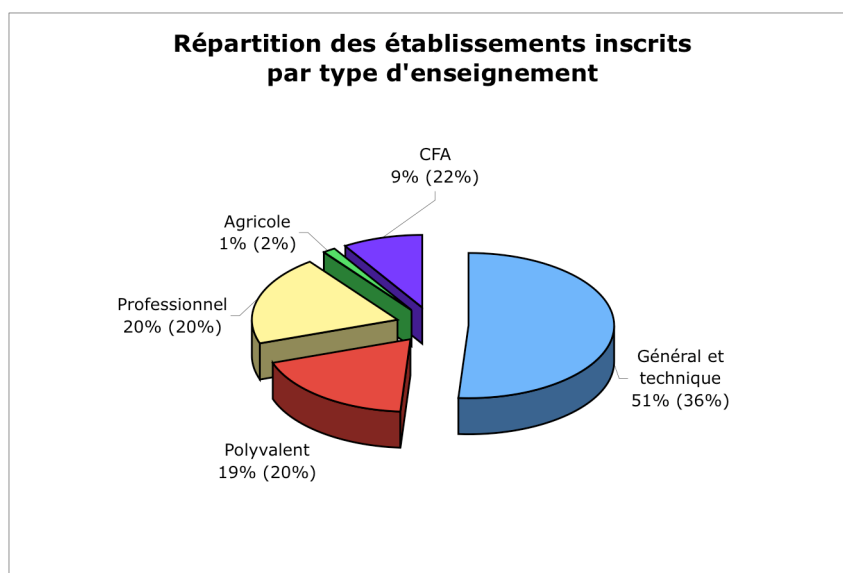


Séquences pédagogiques	Liaisons avec le programme	Durée
Présentation de la nouvelle vague <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Brainstorming et débat oral</li> <li>➤ Prise de notes</li> <li>➤ Biographie de l'auteur (avec l'aide de la fiche élève)</li> </ul>	Etre capable de présenter une biographie	45 mn
Etude du genre policier <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Les caractéristiques d'un film policier</li> <li>➤ A l'aide du chapitrage, relever les indices d'un film policier : par groupe de 3</li> </ul>	Etre capable de définir un genre littéraire  Etre capable d'identifier les caractéristiques d'un film policier	1h
Etude du héros incarné par Jean-Paul Belmondo <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Relever les actions et en déduire des hypothèses de caractère</li> </ul>	Etre capable de définir la personnalité d'un personnage	1h

Ces exemples indiquent que le dispositif *Lycéens et Apprentis au cinéma* a vraiment sa place en tant qu'action culturelle dans les CFA. Les formateurs investis en sont les premiers convaincus. Ils souhaitent participer davantage aux formations dispensées par la coordination régionale, ce qui pose de nouveau la question cruciale de la prise en charge du salaire lors de ces heures de formation et de l'accord de la direction du CFA pour l'inscription au dispositif.

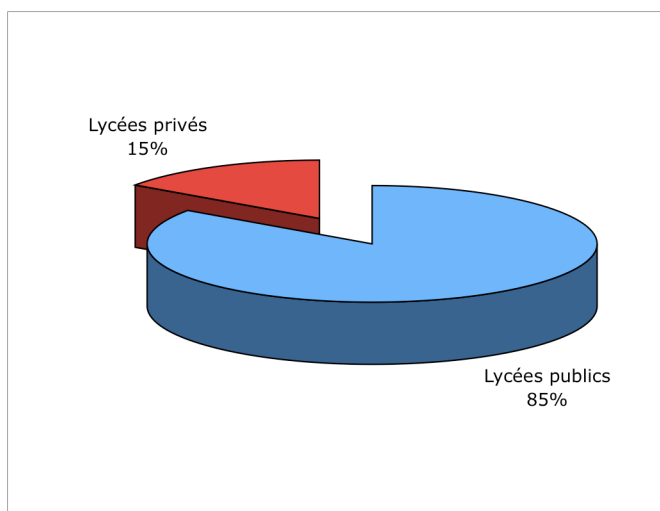
### C. Quelques statistiques

Le dispositif accueille quasiment autant d'élèves provenant des filières professionnelles que générales :



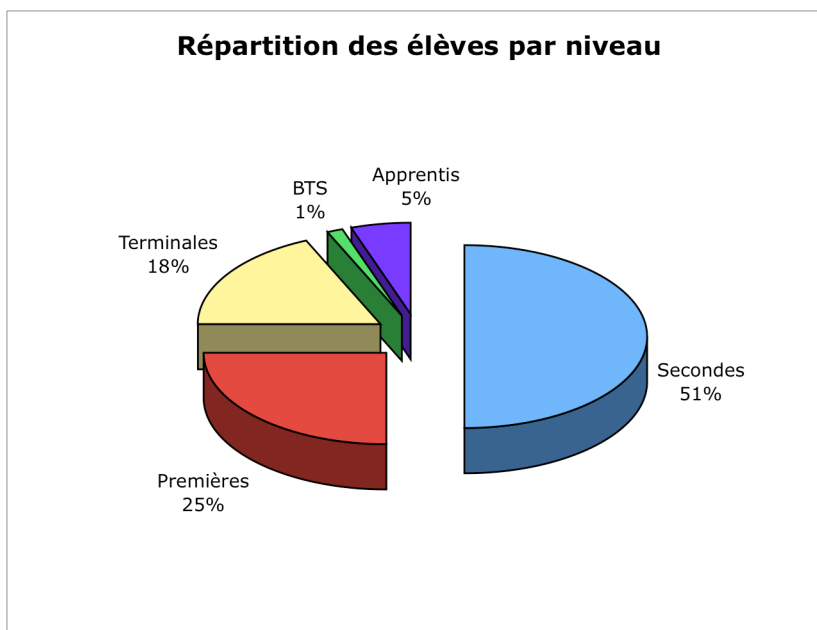
Le chiffre entre parenthèses indique la part représentée par ce type d'établissement sur la globalité des établissements d'Ile-de-France.

**Les lycées publics s'inscrivent proportionnellement plus que les lycées privés :**

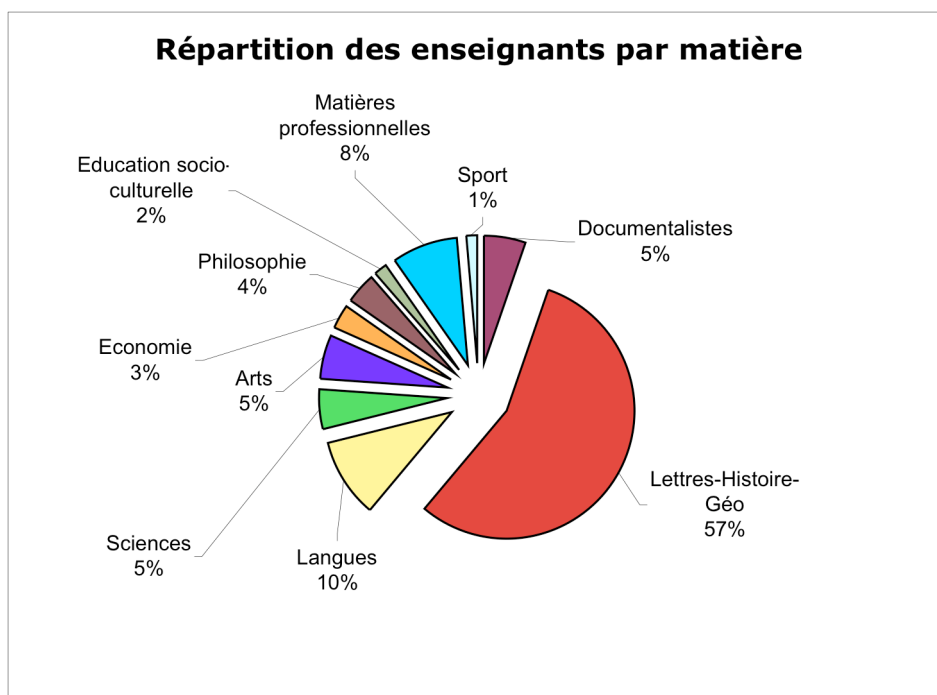


Pourcentages sur l'ensemble des établissements d'Ile-de-France : lycées publics (73,5%) et lycées privés (26,5%).

**Les lycéens de 2<sup>nde</sup> représentent la moitié des effectifs inscrits :**



Les matières des professeurs et formateurs inscrits sont les suivantes :





### 3- INFORMATION : BROCHURE ET AFFICHE

La brochure d'information (éditée à 15 000 exemplaires) et l'affiche (éditée à 5 000 exemplaires) ont été envoyées à la fin août 2005 aux chefs d'établissements, CDI, comités de vie lycéenne de tous les lycées publics et privés sous contrat d'association d'Ile-de-France, aux CRDP et CDDP, aux Centres de Formation d'Apprentis, ainsi qu'à tous les enseignants inscrits au dispositif depuis le début de sa mise en œuvre, et à toutes les salles de cinéma d'Ile-de-France. Elles ont été également communiquées à toutes les coordinations régionales du dispositif.

Les retours ont été généralement favorables : la conception et la lisibilité de la brochure ont été appréciées ainsi que l'affiche qui est présente dans les CDI, les classes et les salles de cinéma. Il est nécessaire de poursuivre chaque année l'édition de ce matériel de communication, afin d'informer les enseignants, et cela dès le mois de mai, de la programmation proposée et des différents calendriers pour l'année scolaire suivante.

Le fait que la brochure ne soit pas uniquement informative mais propose également des pistes de travail différentes ou complémentaires de celles proposées dans les dossiers pédagogiques a été également apprécié par les enseignants et les responsables du jeune public des salles qui présentent les films aux élèves dans les salles de périphérie. La coordination régionale a confié la rédaction de la brochure à Marc Cerisuelo, maître de conférences à l'Université Paris VII – Denis Diderot. Auteur de *Jean-Luc Godard* (1989), *Hollywood à l'écran. Les métafilms* (2000), *Preston Strurges ou le génie de l'Amérique* (2002).

Cependant, l'envoi d'une brochure, même très détaillée quant au mode d'emploi du dispositif, ne règle pas le problème de la circulation de l'information. Nous avons fait le constat de la nécessité de modes d'information diversifiés et réitératifs : information par courriers de la coordination régionale, lettres du rectorat, courriers électroniques, relances téléphoniques, réunions d'information en partenariat avec les rectorats et les salles, informations sur les sites internet.

Il serait souhaitable pour les années scolaires à venir, d'envisager un financement spécifique pour un achat d'espace dans des journaux spécialisés à l'égal d'autres dispositifs (École et Cinéma dans *Télérama* par exemple).



## 4- LES FILMS AU PROGRAMME

### ***A bout de souffle* de Jean-Luc Godard**

France, 1959, noir & blanc, 1h27

### ***L'Appât* d'Anthony Mann**

USA, 1953, couleur, 1h31

### ***Le Fils adoptif* d'Aktan Abdykalykov**

Kirghizstan/France, 1998, noir & blanc / couleur, 1h21

### ***S21, la machine de mort khmère rouge* de Rithy Panh**

Cambodge/France, 2002, couleur, 1h41

### ***La Soif du mal* d'Orson Welles**

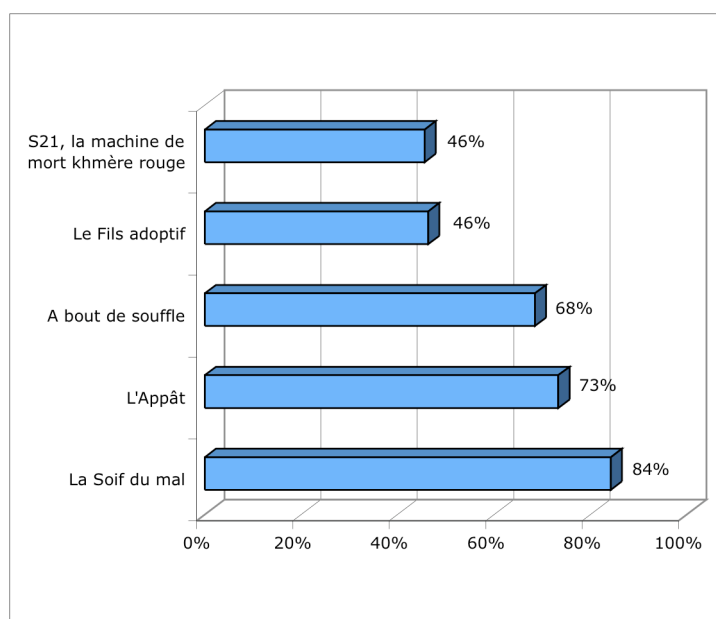
Etats-Unis, 1958, noir & blanc, 1h48

La programmation est fixée au minimum à 3 films pour les lycéens et à 2 pour les apprentis.

#### **La répartition des films choisis est la suivante :**

- *La Soif du mal* vu par 20 045 élèves
- *L'Appât* vu par 17 457 élèves
- *A bout de souffle* vu par 16 298 élèves
- *Le Fils adoptif* vu par 11 033 élèves
- *S21, la machine de mort khmère rouge* vu par 10 857 élèves

#### **Soit, en pourcentage d'élèves inscrits :**



La coordination régionale a gagné la confiance des enseignants sur le plan de la programmation. Il est à souligner que les enseignants sont très largement convaincus du rôle de la préparation et de l'exploitation du film avec les élèves dans la bonne réception de l'œuvre.

**Nous avons questionné les professeurs de l'académie de Paris sur la réception des films par leurs élèves.** Même s'il est complexe d'interpréter les réactions des élèves, qui peuvent aller de la « découverte enthousiaste, à l'indifférence plus ou moins feinte, jusqu'à l'ennui manifeste », nous avons tenté de dégager des grandes lignes parmi les réponses des enseignants, sachant que celles-ci représentent 29 % des professeurs inscrits et parmi les réponses des élèves (19 %).

### ***Nouvelle Vague***

***A bout de souffle – programmé pour 76 % des élèves*** – a rencontré un réel succès, frisant le plébiscite : sur les 667 questionnaires retournés, **667 réponses citant *A bout de souffle* comme film ayant le plus intéressé les élèves, qui l'ont jugé « très moderne »**. Même si cela démontre sans nul doute un enthousiasme envers le film de Jean-Luc Godard, (pour sa classe de terminale littéraire, Laurence Massénat, du lycée Hélène Boucher, n'hésite pas à parler de « charme quasi magique » !) on relève parfois des critiques acérées sur la génération décrite dans le film (surtout sur les rapports homme-femme et sur la cigarette !)..

### ***Génocide, Cinéma documentaire, Régimes totalitaires***

Face au film de Rithy Panh, ***S 21 la machine de mort khmère rouge – programmé pour 55 % des élèves***, les élèves, indiscutablement, ont été très émus. La plupart (et même les terminales) ignorait l'existence du génocide khmer rouge. Les intervenants proposaient que les séances fussent suivies d'un temps d'échange avec les élèves, après la projection, ***tant l'émotion et le choc pour eux ont été forts***. Ces discussions « à chaud » se prolongeaient souvent en classe avec des débats extrêmement animés. (Une enseignante d'un lycée professionnel nous a dit que le film avait profondément modifié, au sein de sa classe, « l'image méprisante que certains de ses élèves avaient de leurs camarades cambodgiens »)

### ***Découverte d'un genre : le western***

Le western, avec ***L'Appât – programmé pour 69 % des élèves*** – s'est révélé un genre très difficile d'accès pour les élèves. Des enseignants nous ont rapportés que beaucoup dans leur classe, « l'avaient mal compris, commettant de gros contresens sur les personnages, sur la fin du film », l'ayant jugé comme « étrange ». ***Sans nul doute une vraie découverte, mais sans que cela indique qu'ils y aient pris goût...***

### ***Découverte d'un « autre » cinéma***

***Le Fils adoptif – programmé pour 30 % des élèves*** – le film le moins choisi sur l'académie de Paris, ***a beaucoup surpris les élèves***. Quand Claudine Silberstein du Lycée Paul Bert nous transmet les qualificatifs suivants *original, surprenant, inhabituel, déroutant*, pour évoquer les jugements du film par sa classe, sa collègue, Virginie Erhardt, avec une autre classe de seconde, nous rapporte que c'est le film ayant recueilli « le moins de suffrages ». Or, à la question « quel est le film qui vous a le plus intéressé ? », la première répond, que « *Le Fils adoptif* est celui qui l'a le plus intéressée sur le plan personnel, qu'elle a découvert un réalisateur passionnant », et la seconde reconnaît « avoir été gênée avec ce film, et qu'elle ne savait pas trop comment l'exploiter ». Nous ne saurions dire s'il existe un lien évident entre l'enthousiasme et le ressenti plutôt positif des élèves de Mme Silberstein et le manque de conviction de Mme Erhardt et celui qu'elle « estime » négatif de la part des siens...



### **Découverte d'un auteur, Orson Welles**

**La Soif du mal – programmé pour 75 % des élèves** – a été surtout considéré par ces derniers comme un film « difficile », dont l'intrigue est apparue « hermétique ». Le travail mené par les enseignants a porté prioritairement sur les aspects techniques : une large exploitation du plan-séquence inaugural a permis de les amener à considérer l'impact de la mise en scène de Welles.

Il est remarquable de constater (en filigrane dans les questionnaires, mais aussi au cours des projections), les différences au niveau de la réception des films selon le niveau des classes. La maturité et la curiosité peuvent être (mais pas seulement) des facteurs déterminants dans l'approche de l'opération par les élèves. La curiosité peut être aiguisée par tout un dispositif préparatoire de la séance et grâce au travail mené par les enseignants, qui leur demandent de « jouer le jeu » : une enseignante, Muriel Pill, du Lycée Carnot, conclue ainsi que c'est pour ses élèves de seconde, la « **troisième séance** qui les a le mieux préparés à bien lire l'image, à bien comprendre le film, mais cela vient aussi de ce que c'est l'aboutissement d'une année de travail et que **les élèves sont plus réceptifs, ont mûri, ont des bases, contrairement au début de l'année.** »

De manière globale, l'influence du dispositif sur leur perception du cinéma se trouve résumée par la notion de « découverte » : découverte des films « anciens » a priori ennuyeux, des films éloignés de l'idée cinéma-divertissement, découverte du cinéma comme langage spécifique (apprentissage du vocabulaire cinématographique en cours), découverte de l'existence d'un cinéma non-fictionnel, non-commercial... Apparaît alors le désir de prolonger l'expérience pour acquérir une culture qui conforte l'idée que le cinéma est un art.

Dans les Académies de Créteil et Versailles, sur 977 questionnaires envoyés aux enseignants, nous avons recueilli 120 réponses. Nous pouvons supposer que ces comptes-rendus très détaillés sont le fait des enseignants les plus impliqués dans le dispositif.

À la question *A la suite des différents travaux faits avec vos élèves autour des films du dispositif, quels changements avez-vous perçus dans le travail et le comportement des élèves (avec leurs camarades, avec vous mais aussi avec l'ensemble de leurs enseignants) ?*, nous avons recueilli les réponses suivantes (il s'agit d'extraits. Les documents complets sont en annexe) :

#### ☞ **Lycée Pompidou, Villeneuve-la-Garenne (92), équipe pédagogique de 9 professeurs d'Anglais, Français, Histoire-géo et Philosophie**

« *Le Fils adoptif* : Les élèves ont été bousculés dans leurs préjugés par ce film très exotique à tous points de vue. Le travail individuel a permis à certains de s'exprimer plus librement sur ce film et de me rendre compte qu'il leur avait parlé plus qu'ils n'avaient osé le dire devant les autres.

*S21, la machine de mort khmère rouge* : les élèves ont été bouleversés. Ils ignoraient pour la plupart l'existence de ce génocide. Voir ce film leur a permis de mettre des images et des mots sur ce qui n'est que survolé en Histoire dans les programmes. Ils ont pu s'interroger sur le problème de la responsabilité individuelle et sur les mécanismes qui mènent à une telle horreur. Sans doute le souhait de Rithy Panh d'être un « passeur de mémoire » a-t-il été exaucé.

*La Soif du mal* : Les élèves ont tiré bénéfice de ce film. Mais dans l'ensemble, il a suscité moins de réactions que les deux précédents, alors qu'ils y étaient a priori plus habitués.

Nous ne regrettons donc en rien d'avoir pris des risques en choisissant *S21* et *Le Fils adoptif*. L'expérience fut enrichissante pour nous comme pour eux. »

#### ☞ **Lycée Voillaume, Aulnay-sous-Bois (93), Marie-Cécile Febvre (Français), Thierry Coutant (Histoire)**

« *Le Fils adoptif* était le premier film du dispositif que nous avons visionné. Les élèves, qui au départ ont été très désarçonnés par le fait que le film se passe dans un pays qu'ils ne connaissaient pas, dans

une langue inconnue, avec un sous-titrage, ce qui leur pose un problème, ont finalement réussi à affiner leur perception du film, à distinguer des parallélismes, à comprendre sa construction. De même en les écoutant, nous nous sommes rendus compte qu'ils se sont retrouvés dans les rapports compliqués entre le père et le fils, ou dans l'affection profonde qui lie le garçon à sa grand-mère. Et nous avons pu constater que les élèves étaient assez contents de retourner au cinéma pour voir les deux autres films, ce qui est déjà une victoire car le pari de les emmener voir un film kirghiz en noir et blanc aurait pu les dégoûter à jamais ! Au contraire, ils étaient assez curieux de voir les films suivants. »

#### ☞ Lycée Professionnel Louis Lumière, Chelles (77), Sabine Baïdou (Lettres)

« Les élèves me sont très reconnaissants de faire cette activité avec eux, ils me l'ont dit, ils apprécient le fait que je leur permette de faire « autre chose ». Ils sentent que je leur accorde ma confiance, à l'occasion des sorties au cinéma ou au festival de films de Créteil.

J'avais une classe entièrement masculine, mais ils ont vraiment joué le jeu et n'ont pas hésité à se poser des questions, à remettre en cause leurs idées préconçues sur le cinéma, à exprimer leurs sentiments face à un film.

Cette classe qui, en début d'année, posait quelques problèmes de discipline s'est en fait avérée parmi les meilleures du lycée, avec des résultats au-dessus de la moyenne et des élèves qui ont dépassé le clivage « élève/prof », avec qui le dialogue est possible. Ces élèves se prennent en main, ils sont impliqués dans leur formation, et le projet Lycéens et Apprentis au cinéma leur convient tout à fait car il leur permet de réfléchir sur le monde, sur leurs valeurs, sur le pouvoir des mots et de l'image, et j'en passe !

Je continue l'expérience l'année prochaine avec eux, je compte les emmener visiter un cinéma sur Boulogne, la Cinémathèque, et puis évidemment poursuivre le travail sur les films.

Nous serons trois professeurs à participer au programme à la rentrée prochaine. Nous constituons une bonne petite équipe et nous souhaitons monter des projets ensemble autour du cinéma, peut-être même lancer un club cinéma.

Pour moi, c'est évident, le projet Lycéens et Apprentis au cinéma m'a fait découvrir mes élèves sous un autre jour, et vice versa. L'ambiance de travail est devenue très agréable, j'ai hâte de les retrouver à la rentrée : sans Lycéens et Apprentis au cinéma, nous n'en serions pas là !

Merci pour cette très belle expérience. »

#### ☞ Lycée Professionnel Champlain, Chennevières-sur-Marne (94), Anne Millot (Sciences)

« Je suis enseignante de sciences physiques et rencontrer les élèves dans un tout autre contexte que le cours est toujours enrichissant.

J'ai pu intervenir en co-animation avec les collègues de Lettres, d'Arts appliqués et d'Anglais. Ce genre d'action apporte de la cohérence aux élèves, crée des liens au sein de l'enseignement. La relation entre élèves et enseignants devient plus riche.

De plus, ce dispositif permet aussi de voir les élèves plus fréquemment (cours de sciences, sorties cinéma, intervention dans les cours des collègues...). J'ai été surprise par la réaction des élèves après avoir visionné les films. Les fiches d'appréciation individuelles ont révélé une sensibilité et des questionnements que je ne soupçonnais pas.

La rencontre professeurs/élèves autour d'un projet artistique et culturel est toujours extrêmement formateur pour les deux parties. Elle apporte un nouvel éclairage de l'individu. »

Lors de la réunion des enseignants coordinateurs des académies de Créteil et Versailles le 22 mars 2006 (synthèse ci-jointe en annexe) les présents ont unanimement constaté : **Nous avons souvent tendance à avoir des a priori sur ce qui va plaire ou déplaire aux élèves, mais il est très difficile d'anticiper leur réaction. Par exemple, cette année les deux films supposés les plus « difficiles », à savoir Le Fils adoptif et S21 ont en réalité beaucoup plu aux élèves. En définitive, un film difficile est un film qui n'est pas travaillé.**

## 5- LES SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

### A. Les dossiers pédagogiques

Les dossiers enseignants sont unanimement utilisés, ils sont même présentés aux élèves par leurs professeurs. Leur qualité, tant au niveau du contenu que de leur présentation, est toujours appréciée par l'ensemble des enseignants et des responsables du jeune public des cinémas (quelques réserves, toutefois, pour les dossiers d'*A bout de souffle* et *S21*, sur la pertinence relative des pistes pédagogiques, peu exploitables)

### B. Les fiches élèves

Chaque élève participant au dispositif reçoit une fiche par film. Ces fiches sont une source de considération pour les élèves qui les reçoivent avec plaisir et disent les utiliser, voire les conserver. (Elles ne sont jamais abandonnées dans la salle, ce qui est un signe tangible de l'intérêt qu'elles représentent). Elles sont ensuite exploitées avec les enseignants (parfois directement comme objet d'exposé) et les responsables de CDI (la fréquentation du CDI par les élèves participant au dispositif nous a été indiquée à la hausse).

### C. Les autres sources de documentation

70% des enseignants ont utilisé des sources documentaires complémentaires : critiques des films, livres, DVD ou autres.

Beaucoup d'enseignants éprouvent le besoin de revenir sur des extraits des films. Les enseignants souhaitent disposer de DVD des films au programme. La coordination régionale fait circuler dans la mesure du possible les titres non édités mais il conviendrait que tous les établissements participant au dispositif fassent l'acquisition des films de l'année via leur CDI, dans le respect de la réglementation sur les droits de diffusion. Il est cependant regrettable que tous les titres de la liste nationale ne figurent pas au catalogue de l'Adav.



## 6- FORMATION DES ENSEIGNANTS

928 professeurs et formateurs se sont inscrits aux formations (453 l'année dernière).

### **A. Projections des films**

En 2005-2006, deux journées de projections inscrites au Plan Académique de Formation, en accord avec les chargées de cinéma des académies de Créteil et Versailles, ont été proposées à la totalité des enseignants inscrits au dispositif. Ce choix a été opéré après la constatation d'un différentiel important entre le nombre d'enseignants participant au dispositif et celui des enseignants présents à la formation. Ces journées de projections, ouvertes à tous, permettent à ceux qui souhaitent s'impliquer dans le dispositif, mais qui n'ont pas la possibilité de disposer de trois jours pour la formation, de voir les films en salle et de bénéficier d'une intervention. Ces projections regroupent les professeurs et formateurs des académies de Créteil et de Versailles, à l'Espace 1789 à Saint-Ouen, salle d'une capacité de 485 places. Deux intervenants Marc Cerisuelo, maître de conférences à l'Université Paris VII et Stratis Vouyoucas, réalisateur et metteur en scène, ont présenté et commenté chacun des films. Nous avons accueilli 800 enseignants et une quinzaine de responsables du jeune public des cinémas à ces projections.

### **B. Formations dans les Académies de Créteil et Versailles**

Deux sessions de formations ont eu lieu pour chaque académie au Ciné 104 à Pantin. L'inscription à ces journées de formation a été accessible aux enseignants ayant assisté à l'une des deux journées de projections ; en effet le visionnement des films en salle est la condition indispensable de la bonne réception de la formation. Ces modules de trois jours de formation (la journée de projection plus les deux journées de formation) ont été inscrits au PAF. Ces modalités ont permis de toucher le plus grand nombre possible d'enseignants, la formation étant une des clés de réussite dans l'inscription au dispositif.

On note à partir des réponses au questionnaire, que **les journées de formation** dispensées par la Coordination Régionale apparaissent à la majorité des enseignants, comme **essentiels, nécessaires et même indispensables, intéressantes voire passionnantes, denses, riches et enrichissantes, enfin instructives, utiles et profitables**. En effet, elles permettent de connaître les films, de les voir ou de les revoir, de découvrir des auteurs, de pouvoir éventuellement changer les choix de films faits lors de l'inscription, de construire un lien entre les films. Ce sont des moments de rencontre et d'éclairage très importants pour une meilleure appréhension des films. *Clares et constructives*, les interventions « ouvrent les yeux » des enseignants sur les différentes pistes d'analyses de films, leur apprennent à décrypter les images. Elles permettent de saisir à la fois la spécificité de chacun des films et l'unicité des œuvres dans la programmation et répondent bien aux attentes d'une analyse thématique, qui reste générale et ouverte aux interprétations.

**Les enseignants participant pour la première fois au dispositif** souhaiteraient participer à une formation plus théorique sur le cinéma ainsi qu'une approche plus détaillée des films par l'analyse filmique. De même, certains souhaiteraient que la coordination régionale

fournisse des « pistes d'exploitation pédagogiques » des films extrêmement précises. Apprendre à réutiliser tout le matériel transmis par les intervenants lors des formations fait partie du parcours des enseignants qui indiquent se sentir plus assurés dès la seconde année de participation.

### **C. Formations dans l'académie de Paris**

Une formation à l'intention des professeurs de lycée et formateurs de CFA conçue comme un bloc de deux volets, destinée à former une initiation autant qu'un approfondissement de(s) connaissance(s) que chacun a du cinéma. (Voir programme des formations, en annexe 6)

Elle est donc proposée en deux temps :

- en octobre, un premier stage sur 2 journées consacré à la projection et à l'étude de chaque film au programme, confiée aux intervenants professionnels du cinéma suivants : **Denis Asfaux, Bernard Eisenschitz, Rochelle Fack, Marie-Anne Guérin, Frédéric Sabouraud.**
- en mars, un second stage sur 2 journées consacré au **cinéma documentaire**. Conférences par les intervenants professionnels du cinéma suivants : **Michèle Lagny, François Niney, Frédéric Sabouraud, Muriel Tinel, Catalina Vilar.**

Ces stages ont été organisés au **cinéma Le Denfert**, Paris 14.

La formation est considérée par les enseignants comme un temps fort de l'opération, des moments aussi très appréciés tant pour « l'enrichissement personnel » que pour les répercussions pédagogiques sur leur travail avec les élèves. Cependant beaucoup déplorent la difficulté croissante à obtenir une disponibilité sur 4 journées, bien qu'inscrites au Plan Académique de Formation. La participation aux stages des professeurs devrait être facilitée – au niveau administratif – par l'envoi d'une convocation nominative aux chefs d'établissement. Cependant, à quelques exceptions près, peu d'enseignants ont la possibilité d'assister aux deux stages complets. La participation tient alors plus du « grappillage ». En effet, la quasi-totalité des professeurs est contrainte de calculer les priorités, c'est-à-dire souvent assister aux formations sur les seuls films choisis, y renoncer quand un cours pour des classes à examen ne peut être « récupéré », pratiquant de plus en plus une forme d'« auto-censure » ou le « partage » des formations, ainsi morcelées entre les enseignants d'un même lycée. Le bénéfice des formations s'en trouve évidemment amoindri, et de fait pour les élèves également. De même, le problème des remplacements des formateurs inscrits au dispositif pour leur participation aux formations. Cet obstacle peut représenter à court terme un frein au développement du dispositif au sein des établissements.

Les formations proposées par la Coordination Régionale en début d'année, sont des formations, dont l'objectif est la sensibilisation et la découverte du cinéma. Les enseignants peuvent la compléter et l'élargir en participant :

- aux autres formations sur le cinéma, inscrites au PAF,
- aux rencontres (ateliers, débats) organisées par l'ACRIF ou les CIP et aux manifestations (rencontres, festivals) qui se déroulent dans les salles de cinéma participant au dispositif, et auxquelles ils sont cordialement invités.

Les interventions d'essayistes, de critiques de cinéma et de réalisateurs, lors de ces journées de formations, permettent avant tout de faire vivre aux enseignants une expérience, de leur transmettre un désir du cinéma. Elles doivent, certes, donner des clés de lecture et des pistes d'exploitations pédagogiques, mais ne peuvent fournir une pédagogie clé en main. D'autre part, les dossiers pédagogiques permettent d'enrichir l'acquis de ces journées de formation, notamment en ce qui concerne les analyses filmiques de séquences précises.

# 7- FORMATION DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

## **A. Travail mené autour des films par les enseignants**

À la question « *Décrivez-nous un exemple de travail que vous avez mené avec vos élèves autour des films du dispositif* », nous avons reçu les réponses suivantes (il s'agit d'extraits. Les documents complets sont en annexe) :

### **A.1. A bout de souffle**

#### ☞ **Lycée professionnel Eugène Hénaff, Bagnolet (93). Armelle Breton, Iwan Nicolas, Patrick Hakmoun (Lettres), Valérie Bretel (Anglais)**

« Séquence de préparation à la projection du film :

Objectif : familiariser les élèves avec les codes du cinéma moderne incarné par la Nouvelle Vague.

Supports :

- un questionnaire sur la Nouvelle Vague

- suivi d'une réflexion sur certaines caractéristiques afin de débroussailler le terrain : distanciation, dédramatisation, discontinuité narrative, esthétique de la référence et de la citation

Faire prendre conscience à l'élève qu'il y a de multiples façons de raconter des histoires et de filmer. La liberté de ton, les innovations narratives de la Nouvelle Vague ont permis de renouveler le langage cinématographique et le cinéma d'aujourd'hui, - les productions classiques hollywoodiennes comme les œuvres les plus originales et indépendantes -, en sont fortement imprégnées.

Extraits :

- Samuel Fuller, définition du cinéma classique

- Scène d'amour : Anna Karina et Jean-Paul Belmondo avec un refus des poncifs liés à la scène d'amour, pas de baiser, pas de champ contre champ. Très belle scène d'amour cependant.

Lorsque vous verrez *À bout de souffle*, de Godard, identifiez les éléments narratifs qui illustrent les thèmes suivants : critique de la société de consommation, la violence, le couple, l'anarchie, la liberté, la référence au film noir, l'errance. »

#### ☞ **Institution St-Dominique Neuilly-sur-Seine (92). Laurent Mary ( Français)**

« Sur *À bout de souffle*, j'avais demandé aux élèves avant la projection de faire des recherches sur Jean-Luc Godard, sur les deux acteurs, sur la Nouvelle Vague et autant que possible sur le cinéma des années 60 pour contextualiser.

Avec trois collègues associés au projet, nous avons bâti une séquence qui permettait de travailler sur le début du film. Le but était de mettre en valeur l'aspect exposition (comme dans un roman ou une pièce de théâtre) et de faire émerger toutes les informations qui nous étaient données sur le personnage, les lieux... et aussi déjà sur l'entrée dans l'univers filmique particulier propre à Jean Luc Godard. D'autres séances ont mis en relief l'aspect tragi-comique du film ; les indices qui jalonnent l'histoire comme des signes avant-coureurs, des partis pris de réalisateur (adresses du personnage au spectateur, longs plans-séquences, etc...). Après la séquence, quelques extraits du *Mépris* ont été montrés aux élèves pour leur faire apprécier (ou non !) la récurrence des spécificités dans la manière de filmer et d'aborder une histoire par JL Godard. »

#### ☞ **Lycée Léonard de Vinci, Melun (77). Laurent Raso (Histoire-Géographie)**

« Après le visionnage d'*À bout de souffle* nous avons travaillé avec les élèves autour de la Nouvelle Vague. Au travers de différents textes représentatifs de ce mouvement nous avons demandé aux élèves de reconnaître les points communs et les dissemblances des scénarios, dialogues, générique,

personnages. Cela a permis aux élèves d'intégrer ce courant dans l'évolution de la société française des années 60. »

☞ **Lycée Professionnel Corbon, Paris 15, Paloma Ghielmetti (Lettres/Histoire)**

« Sur *A bout de souffle*, j'ai travaillé sur 3 formes de comique, à l'aide d'un montage d'extraits du film :

- comique de dialogue (les répliques concernant les femmes) : fausse ou vraie misogynie ? comique encore d'actualité ?
- comique de gestes : mimiques, tics, mouvements des bras, courses
- parodie de films policiers : définition de la parodie, illustration avec passage d'extraits de films noirs, Bogart (standards des films noirs, la cigarette, les chapeaux mous), analyse pour montrer l'importance de la lumière, de la mise en scène des meurtres, des filatures (*Pendez-moi haut et court* de J. Tourneur). Parodie ou pas de l'intrigue : l'amour du mauvais garçon pour une fille "bien"... »

☞ **Lycée Professionnel Elisa Lemonnier, Paris 12, Betty Levy et Martine Ferrari (Lettres/Histoire)**

- Projection des *400 Coups*, recherche des parallèles et ressemblances.
- Ecriture d'une lettre à Jean-Luc Godard

☞ **Lycée Paul Bert, Paris 14, Claudine Silberstein (Lettres)**

« Avec ma classe de seconde, le travail pédagogique sur *A bout de souffle* a porté sur les effets comiques (dialogues, maximes, mimiques, gestes, parodie du film policier...) ; sur la représentation de Paris ; sur la temporalité et le rythme du film (procédés d'accélération et de ralentissement). Ces trois axes de réflexion ont fait l'objet de travaux menés en groupe. Synthèse commune. »

☞ **Lycée Saint-Pierre Fourier, Paris 12, terminale ES e terminale lettres, Benoît Basse (Philosophie) :**

Travail sur les sens du mot « liberté » à partir de *A bout de souffle*.

**Sylvie Marie (Anglais) :** ton et langage chez Godard (parallèle avec *Le Mépris*)

## **A.2. L'Appât**

☞ **Lycée Marie Laurencin, Mennecy (91). Jean-François Wagniar (Histoire-Géographie)**

« Nous avons choisi un travail sur le genre cinématographique pour notre classe de 2nde.

- Présentation rapide du film avant la projection.
- Le jour de la projection : 1 séance en classe avec l'autre enseignante impliquée dans le dispositif (Cécile Delaunay, professeur d'Espagnol). Environ vingt minutes consacrées aux réactions (mitigées) des élèves. Puis le reste de la séance consacré à une reprise sur l'évolution du western - notamment avec la représentation des Indiens, le rapport avec la nature, le problème de frontière propre aux EU... avec quelques courts extraits de westerns et une discussion avec les élèves sur les films de ce genre qu'ils connaissent,
- Un troisième temps où ils ont eu la possibilité de lire la plaquette, davantage consacré au film en lui-même - critiques, correspondance avec le genre... Les élèves insistent sur leur vision du western qui correspond plus au western spaghetti ou aux films de Clint Eastwood. Idée d'une rupture avec le cinéma classique hollywoodien,
- Retour par la suite avec la diffusion par ARTE d'un cycle sur le western spaghetti et d'un documentaire sur ces films - notamment sur les différences avec le western américain. »

☞ **Lycée professionnel Champlain, Chennevière-sur-Marne (94). Stéphanie Rousseau (Lettres, Histoire-géo)**

« Parmi les travaux que nous avons menés avec les élèves, il y a eu : étude de la première scène de *L'Appât* et rédaction par les élèves après étude du schéma narratif et des forces en présence, de suites possibles de l'histoire. Il a fallu regarder parfois trois ou quatre fois la scène jusqu'à la capture de Ben pour que les élèves puissent repérer les éléments essentiels de l'histoire. Parallèlement, en Anglais et en Arts Appliqués, ils étudiaient les "règles" du genre western et travaillaient le vocabulaire propre à ce



genre (et étude de civilisation). Ce travail a débouché sur l'écriture/réécriture de textes qui ont été lus en classe. Puis, ces hypothèses ont été confrontées au visionnage du film en salle. La deuxième phase a été la rédaction d'articles critiques à partir d'un exemple de critique cinématographique étudiée en classe sur la base du document fourni par vos soins (la fiche du film, que les élèves sont toujours très flattés de recevoir!!!). »

☞ **Lycée Descartes, Antony (92). Dominique Pasquier (Français)**

« A partir de leur étonnement sur la façon (trop clean pour eux) de montrer la violence ; ils ont appris à replacer le film dans son contexte, s'interroger sur les attentes du public, celui de leur époque, celui auquel ils appartiennent etc.... D'où un recul, une prise de distance qui me paraît capitale pour apprendre là encore à penser. Soutien donc très fort, interaction très riche pour les deux classes entre le français mais aussi la littérature en général et le cinéma. »

☞ **Lycée Sophie Germain, Paris 4. Maryse Esprin et Françoise Couder (Lettres)**

- « Nous avons mené un débat en partageant la classe en deux camps : un groupe développait les arguments en faveur du film, l'autre réfutait le film » ;
- « Réflexion sur la façon dont le western traite les grands problèmes de l'humanité, son rapport avec la tragédie »

☞ **Lycée Saint-Sulpice, Paris 6. Bernard Darnault (Cinéma)**

« Comment Anthony Mann nous impose son point de vue, par le placement de la caméra et crée une histoire de l'Amérique à hauteur de la tragédie grecque »

☞ **Lycée Saint-Pierre Fourier, Paris 12. Frédérique Marion (Arts plastiques)**

« Travail sur le paysage »

### **A.3. Le Fils adoptif**

☞ **Lycée Jean Vilar, Plaisir (78). Odette Dinan (Lettres)**

« Ma classe était chargée au sein du lycée d'un travail d'exposition sur le film *Le Fils adoptif*. Ma façon de procéder a été la suivante :

- avant la projection : préparation sommaire : le cinéma kirghize, le réalisateur, la nature du projet autobiographique.
- après la projection : d'abord intervention d'une personne de l'Acrif. Puis débat informel pour confronter les avis. Chaque élève a ensuite été invité à rédiger chez lui deux textes d'une demi-page au moins sur deux aspects du film librement choisis dans une liste (exemples : le résumé du film, l'affiche, le personnage de la grand-mère, l'emploi du noir et blanc et de la couleur, l'étude de la séquence de la coupe de cheveux, l'éducation sexuelle et sentimentale, la nature, etc)
- après lecture de ces textes, j'ai constitué des équipes de deux à quatre élèves qui ont réfléchi au même sujet et ont élaboré en commun un panneau d'exposition.

La difficulté a été d'illustrer ces affiches, nous disposions de trop peu d'images du film. »

☞ **Lycée Professionnel Michelet, Fontenay sous Bois (94), M. Babucci (Lettres, Histoire)**

« Un exemple de travail que j'ai mené a consisté à établir un rapprochement entre ce que montre le film kirghize, *Le Fils adoptif*, et « le bled » d'où sont originaires de nombreux parents ou grands-parents de mes élèves. Cette comparaison a permis de toucher intimement la sensibilité des élèves bien que quelques uns aient continué d'afficher une certaine réticence à ce cinéma. »

☞ **Lycée Gérard de Nerval, Noisiel (77). Jocelyne Fisson (Français)**

« A partir du film *Le Fils adoptif*, un projet de ciné-club est né et le travail classique de présentation, avant et après la projection, a été prolongé par plusieurs séances en petits groupes (dans le cadre de l'aide individualisée en français).

Les élèves ont réfléchi individuellement, par écrit, aux aspects du film à mettre en avant pour inciter d'autres lycéens à assister à la projection, puis ils ont mis en commun leurs arguments, en ont débattu - j'ai pu, à cette occasion mesurer davantage leur appréciation et leur difficulté à l'exprimer parfois.

Une synthèse a été élaborée par un dernier groupe avant de réaliser le petit prospectus à distribuer (utilisation des compétences de l'option IGC). D'autre part deux élèves se sont chargés de la présentation du film avant la projection. L'organisation a été trop tardive mais la séance a eu lieu malgré tout, même s'il y eu peu de public ! Elle a donc servi d'essai de tremplin pour l'année prochaine. »

☞ **Lycée Sophie Germain, Paris 4. Maryse Esprin et Françoise Couder (Lettres)**

- « Compte rendu sur le film à destination des autres élèves du lycée » ;
- « Une ébauche de rapprochement avec le genre autobiographique étudié en classe »

#### **A.4. S21, la machine de mort khmère rouge**

☞ **Lycée Le Corbusier, Aubervilliers (93). Claire Bucquet (Lettres)**

« Avant de voir le film, recherche documentaire au CDI (2h). Un questionnaire a été proposé par notre documentaliste pour guider les recherches des élèves (questions sur le réalisateur du film et le génocide au Cambodge). La fiche élève a été distribuée avant le visionnage du film et lue de manière autonome par les élèves.

Après la projection du film, un travail d'écriture a été mené.

Exemple de questions :

- présentez Rithy Panh (biographie)
- Qu'est-ce qui d'après vous fait la force de ce film- expliquez au cours de votre développement comment le réalisateur s'y est pris pour aborder le sujet du génocide au Cambodge et vous analyserez de manière précise une séquence qui vous a particulièrement marqués.
- Qu'est-ce qui montre que les bourreaux ne se sentent pas coupables ?
- « Un génocide, ce n'est pas tuer quelqu'un, c'est détruire sa mémoire et son identité », a déclaré Rithy Panh. Expliquez ce que cela signifie.

La venue d'un intervenant de l'Acrif, Catherine Ermakoff, pour une intervention portant sur *S21* a permis de mener un travail en profondeur sur le film. »

☞ **Lycée Jules Verne, Cergy le Haut (95). Marion Marchal professeur (Histoire-géographie)**

« Nous avons lu la plaquette du film en classe avant d'aller le voir, nous avons fait une présentation historique de la période (qui peut s'intégrer aisément au programme de terminale). Après le film nous avons accueilli en classe une mère d'élève qui a vécu au Cambodge la période Khmer. Elle nous a parlé une heure de son histoire, assez terrible; ce fut très marquant pour les élèves. Nous avons ensuite discuté de la façon dont le cinéaste avait mis en scène cette période. Pour finir nous avons eu l'intervention, d'Olivier Prieur sur la façon dont on filme le génocide, qui a fermé notre réflexion de façon très complète. Les élèves ont eu l'air très intéressés. »

☞ **Lycée Jacques Prévert, Longjumeau (91). Françoise Julien (Histoire-géographie)**

« En tant que prof d'histoire et d'ECJS, j'ai présenté le contexte du Cambodge, plus un travail sur la notion de génocide à partir de la Shoah et d'un exposé fait par deux élèves sur le Rwanda. Nous avons eu pour problématique la représentation cinématographique d'un génocide à partir de documentaires ou de films de fiction ; nous avons visionné avant la projection de *S21*, des extraits de *La Déchirure*. Nous avons travaillé sur la Shoah avec *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais et fait un travail de recherche sur les films de fiction traitant du génocide juif. Nous avons fini l'année scolaire avec la projection du *Pianiste* de Polanski. Lors de la projection de *S21*, Olivier Prieur, réalisateur, est intervenu pour mener un débat dans la salle de cinéma avec les deux classes qui ont été particulièrement actives et attentives. »

☞ **Lycée Carnot, Paris 17. Muriel Pill (Lettres)**

« Etude du début du film : génocide, image et morale de l'image. »

☞ **Lycée Dorian, Paris 11. Muriel Resal (Lettres)**

« Réflexion sur les liens entre l'expérience du mal et traduction artistique, avec des extraits de *L'Écriture ou la vie* et sur *S21* (appui sur les photogrammes de la fiche complémentaire) ».

## **A.5. La Soif du mal**

### ☞ **Lycée Jean Monnet, Franconville (95). Jacqueline Vergnault (Lettres)**

« Ma collègue d'espagnol a axé son travail sur les relations entre nord-américains et sud-américains, à la frontière mexicaine, le chassé-croisé mis en place par Welles et sa remise en question des clichés racistes. Pour ma part, j'ai présenté le film en classe avant sa projection en salle et ensuite, après un libre échange sur les premières impressions, nous avons dressé un tableau comparatif entre *Le Procès* de Welles (au programme des Terminales L) étudié précédemment et *La Soif du mal*, tant sur la forme (choix des acteurs, objectif et cadrage, ombres et lumière, mouvements de caméra, rôle de la musique ...) que sur le fond (la relation avec les femmes, le thème de la justice, de la relation au droit dans un Etat, la liberté de l'individu dans un système totalitaire ou «démocratique» à la fin de la guerre froide). Avant la venue de notre intervenant, nous avons lu et commenté les citations de Welles sur sa conception du cinéma, données lors du stage de formation. »

### ☞ **Lycée Condorcet, Limay (78). Aurélia Caton (Cinéma et Lettres)**

« J'ai surtout travaillé sur le film *La Soif du mal*, qui a beaucoup plu aux élèves, et cela m'a permis de travailler sur les plans-séquences au cinéma, je leur en ai fait réaliser un, pour leur montrer toute la virtuosité de ce travail. »

### ☞ **Lycée Maurice Genevoix, Montrouge (92). Philippe Moller (Histoire-géographie)**

« Travail comparatif sur le plan-séquence introductif au film dans sa version studio et dans la version restaurée selon les souhaits d'Orson Welles. Il s'agissait de faire saisir aux élèves comment un générique plaqué sur un plan-séquence virtuose pouvait polluer l'image, empêcher de voir des détails de mise en scène et comment un choix de bande musicale, différente dans les deux versions, pouvait créer un rapport différent à l'image.

Dans le même film, étude de la séquence finale pour le côté chaotique du cadrage, le travail sur les lumières et le travail sur le choix du lieu sorte de no man's land industriel jonché de détritiques et déchets industriels où meurt le policier véreux. »

### ☞ **Lycée Paul Bert, Paris 14. Virginie Erhardt (Lettres)**

« Analyse du plan-séquence initial et à partir de là, élaboration d'une fiche de vocabulaire technique. Travail sur le système des personnages et sur les différents niveaux de lecture du film. Rédaction d'une critique du film en fin de travail ».

**La valeur, y compris pédagogique, d'une programmation exigeante et de qualité est dorénavant reconnue par une majorité d'enseignants.**

D'autres exemples de travaux menés par les enseignants sont consultables sur le site internet de l'Acrif [www.acrif.org](http://www.acrif.org), rubriques *Lycéens et Apprentis au cinéma* puis *Libre cours*).

## **B. Interventions des professionnels et spécialistes du cinéma**

### **B.1. Dans l'académie de Paris**

Le mode d'intervention choisi pour les élèves était **une présentation systématique, soit 95 interventions**, en salle, d'une durée d'environ 20 minutes par les intervenants suivants : **Denis Asfaux, Rochelle Fack, Alain Garrel, Chloé Guerber, Béatrice Logeais, Muriel Tinel, Cédric Venail.**

Ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion permanente de la coordination avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes (étude en fin d'année, sur les plans quantitatif et qualitatif).

Le bilan actuel des questionnaires nous montre que les présentations sont perçues de manière beaucoup plus positive par les élèves cette année qu'auparavant. A plusieurs niveaux :

**- découverte du contexte du film : historique, esthétique, informations techniques...**

les élèves les trouvent « intéressantes, car elles donnent le contexte historique, des informations importantes mais aussi des anecdotes amusantes ». Leurs enseignants nous indiquent que beaucoup d'entre eux sont friands des informations contextuelles à la fabrication du film, d'ordre technique : « j'ai appris les différentes techniques pour tourner une scène », écrit un élève de seconde. Nous retrouvons dans les questionnaires ce goût prononcé pour des anecdotes sur les conditions de réalisation, des moyens financiers : « les petites astuces du réalisateur pour tourner le film m'ont intéressé » dit un autre de seconde (influence de making-off, des bonis des DVD ?)

**- découverte de sens** véhiculés par le film, par une compréhension des moyens propres au cinéma :

ces présentations leur permettent « une meilleure compréhension du travail du cinéaste, de la manière de filmer à une certaine époque... » ; « de mieux comprendre le contexte du film, et donc le film, sa signification » ; « j'ai appris à être plus attentif à la manière de filmer, à la signification des paroles, des actions », de concevoir « les motivations des réalisateurs », « ce que le réalisateur a cherché à dire (par exemple l'explication des symboles comme le torrent dans *l'Appât*, la vision moderne des Indiens ; le fait qu'*A bout de souffle* soit un film dédié au cinéma) ».

**- devenir un spectateur plus « actif » :**

Elles deviennent du coup un moyen efficace de capter leur attention, ce que certains ont bien compris, en considérant « les présentations importantes, car cela pousse à faire attention aux détails, par exemple les décors, les plans, et même les couleurs », « elles préparent à mieux regarder le film, c'est un avant-goût du film », Elles leur « apprennent à bien regarder l'image (par exemple, les faux raccords dans *A bout de souffle*) ». Une élève se souvient précisément que la présentation d'*A bout de souffle* « expliquait que les expressions du visage sont plus importantes que les dialogues ». Elles peuvent mener l'élève à une prise d'autonomie, à prendre position par rapport à ce qui leur est montré : « avant, j'avais l'impression de subir les images. Depuis j'ai l'impression de les comprendre, sans en être victime » ! ou un autre « nous avons appris à avoir un regard différent sur le film, à nous intéresser à autre chose qu'à l'intrigue ».

**- rencontre avec un professionnel du cinéma** (qui est aussi un être sensible !):

Un autre type de commentaires relevés dans les questionnaires concerne les personnes chargées de la présentation elles-mêmes : ils trouvent les intervenants « intéressants, passionnés, concernés par le film ». Ils apprécient aussi le fait que ce soient des personnes différentes à chaque fois, certains avouent « bien aimer que ce soient des personnes jeunes » ! Les élèves d'une classe entière ont dit à leur professeur, qu'ils avaient été d'abord étonnés par l'émotion contenue dans la présentation faite par une intervenante sur *S 21 la machine de mort khmère rouge*, mais qu'ils l'ont comprise après la projection.

Les réticences exprimées par les élèves se situent au niveau de : leur utilité, leur longueur, leur niveau de langage :

Quelques élèves trouvent ces interventions un peu longues, inadaptées, voire « intellos » (vocabulaire très péjoratif dans la langue des lycéens)... Dans une faible part des questionnaires, on trouve les réserves habituelles à la présentation en salle, « qui dévoile le film », « pas besoin de parler du film avant de le voir », ou qui « donne des informations difficiles à comprendre quand on n'a pas vu le film ». Sans nul doute, ces résistances ne

sont-elles pas toujours formulées, les témoignages très détaillés ont le plus souvent à leur origine des « ressentis » positifs et sont rédigés par des élèves « motivés ».

*« Les 30 minutes de présentation sont indispensables pour (...) créer une ambiance d'écoute préalable au film. Elles permettent aussi de donner ou redonner des grilles de lecture nécessaires aux jeunes. De plus, les apprentis sont souvent surpris de percevoir une telle passion pour le cinéma chez les intervenants. Cela oblige aussi les jeunes à se concentrer avant la projection... » Estelle Caillaud, formatrice CEPROC – Paris 19.*

**Pour les enseignants, ces présentations jugées « de qualité », « très documentées », « vivantes », constituent une bonne base à une initiation au « langage cinématographique, au jeu des acteurs, à la technique du montage », autrement dit elles peuvent leur fournir quelques outils pour mieux apprécier les qualités du film, tout en étant aussi pour les élèves une rencontre avec un professionnel du cinéma. Elles font pour eux partie intégrante de l'expérience et un élément de réussite de celle-ci.**

## **B.2. Dans les académies de Créteil et Versailles**

La coordination régionale a proposé aux professeurs et formateurs, une intervention d'un professionnel du cinéma dans chaque classe inscrite pour approfondir l'analyse de l'un des films au programme ou travailler sur un thème partant des films pour aboutir à une question de cinéma (35 thématiques au choix, dont le scénario, le montage... (cf Annexes). **Ces interventions sont d'une durée de deux heures.** Les enseignants ont été informés de cette possibilité par la brochure d'information distribuée en septembre et par un courrier spécifique envoyé à tous les enseignants coordinateurs. Un rappel a été envoyé au cours du second trimestre. Au final,

**326 interventions ont été assurées dans  
137 lycées et CFA (60% des établissements inscrits)  
auprès de 10 474 élèves (51,6% des élèves inscrits).**

**23 intervenants ont assuré ces interventions** (voir liste en annexe).

Le choix des enseignants s'oriente très majoritairement vers une intervention dans l'établissement (91,4% des interventions) qu'en salle de cinéma (8,6% des interventions). L'intervention en établissement permet notamment d'approfondir certaines séquences du film en s'appuyant sur des extraits vidéo.

Les intervenants racontent leur expérience :

**Stratis Vouyoucas**

« La principale difficulté que j'ai eue cette année, c'était de dépasser la première réaction, presque toujours négative, des élèves à propos des films. Essayer d'abord de leur faire dire pourquoi ils n'ont pas aimé (d'argumenter). Puis d'essayer de trouver ensemble en quoi le film est intéressant, comment il est construit, de quoi il parle vraiment, en quoi (si c'est un vieux film) il est toujours actuel, etc. A plusieurs reprises, les élèves ont pu changer d'avis à la fin de l'intervention. C'est ma meilleure gratification. »

**Eugénie Zvonkine**

« En faisant des interventions auprès des lycéens, je me suis rendue compte de leur grand avantage par rapport aux étudiants d'université : ils sont très habitués à apprendre en participant et non de manière passive. J'en ai donc profité et j'ai volontairement fait référence à des films récents qu'ils avaient vus

pour élargir le débat et montrer que les films étudiés en classe ne sont pas les seuls sur lesquels on peut avoir un discours. »

### Aurélia Georges

« Pour les élèves, je note qu'il n'est pas évident de les faire parler de leurs émotions (pudeur de l'adolescence ?), qu'ils ont parfois des valeurs déconcertantes, et ne sont pas forcément toujours ouverts à une forme de culture qu'ils ne connaissent pas encore. Que pour ma part, j'ai eu des classes plutôt polies (à peu près disciplinées), mais un peu froides. J'ai noté une volonté de participation de certains, mais dans l'ensemble, un côté légèrement blasé : un sentiment que pas grand-chose ne peut les étonner, les prendre en défaut, les bouleverser. Cela ne m'a pas empêchée d'apprécier l'expérience et de la juger indispensable : l'étincelle de la rencontre avec une œuvre se produit sans doute parfois, chez certains élèves, et peut-être à retardement. »

### David Elkaïm

« J'ai vite compris que je n'étais pas là pour leur faire aimer un film qu'ils n'avaient pas forcément aimé, trouvé ennuyeux, daté. Je ne peux que leur donner des clés, leur ouvrir des portes, afin qu'il puisse, s'ils le veulent, au mieux, reconsidérer le film. Et c'est exactement ce que je leur dis. La difficulté majeure, à laquelle j'ai été immédiatement confrontée, c'est que je ne m'adressais pas à des amateurs. Le cinéma ne fait pas partie de leur principale préoccupation. Ainsi, avant d'être cinéphilique, savante, perspicace, novatrice, mon intervention se doit d'être pédagogique, voire didactique. C'est humblement qu'il faut leur apprendre à ouvrir des portes. J'ai appris à ne pas donner les clés, mais à les leur faire chercher, en les questionnant. C'est un jeu. Ensuite, et je l'ai remarqué au cours des années, l'enseignant, plutôt qu'une prolongation de son travail, attend de l'intervention une parole différente, la parole du "professionnel". C'est une garantie, une caution, que l'enseignant apprécie. Il arrive qu'eux-mêmes, comme leurs élèves, apprennent des choses. »

### Dorothee Sebagh

« Sur l'intervention autour de mon propre travail (mon court métrage *Ni vue, ni connue* et versions alternatives de montage), le rapport aux élèves est le plus souvent assez évident et direct. Je remarque cette année encore que les élèves sont très spontanés et très curieux dans leur rapport avec quelqu'un qui leur présente son propre travail. »

**Le problème récurrent rencontré par les intervenants est la déficience du matériel (absence de télécommande ou de ses piles, vidéo-projecteur sans mode d'emploi...) qui devient un obstacle au bon déroulement des interventions et fait perdre de précieuses minutes aux intervenants.**

**La majorité des enseignants estiment que la venue des intervenants offre une complémentarité à leur approche et même crédibilise leur propre travail auprès des élèves. Une personne extérieure qui apporte son professionnalisme c'est toujours apprécié.** En effet, on apprend pas mal de choses sur le cinéma lors de ces interventions, vécues comme de véritables rencontres. *On découvre l'envers du décor*, comme disent certains : *on prend alors conscience que le cinéma est un vrai travail, qui nécessite du temps et de la réflexion.*

Il y a bien sûr quelques ratés : intervention trop dense par manque de temps, mauvaise coordination entre l'enseignant et l'intervenant, difficultés d'expression chez les élèves parfois compliquées à dépasser en un court laps de temps et qui limitent l'échange avec l'intervenant.

## **C. Action culturelle**

### **C.1. Classes à PAC**

Trois classes à PAC (Projet Artistique et Culturel) ont été réalisées en partenariat avec *Lycéens et Apprentis au cinéma*.

#### ☞ **Lycée professionnel Auguste Perdonnet à Thorigny-sur-Marne (77)**

**Intitulé du projet : Atelier critique autour des cinq films du programme *Lycéens et apprentis au cinéma***

Classe concernée : Terminale Bac Pro Comptabilité (18 élèves)

Enseignante : Coralie Surget (Lettres-histoire)

Intervenante coordinatrice : Amélie Dubois, critique de cinéma

L'atelier a pour but d'aborder la question de la critique cinématographique. Selon Coralie Surget, les jeunes sont fascinés par le cinéma mais n'ont pas toutes les clefs nécessaires à la pleine compréhension de ce mode d'expression. Seul un travail critique sur un film peut leur permettre de passer de l'état de consommateur à celui de spectateur critique.

Après le visionnement des cinq films du programme, les élèves ont écrit la critique de chacun des films. Ils ont ensuite réalisé un livret regroupement leurs textes (réalisation d'une première et quatrième de couverture, un éditorial, les cinq critiques) et organisé une séance publique pour présenter leur travail et projeté le film qui les avait le plus séduit à savoir *Le Fils adoptif*. La projection a eu lieu le vendredi 2 juin 2006 à La Ferme du Buisson à Noisiel.

#### ☞ **Lycée Henri Matisse à Trappes (78)**

**Intitulé du projet : Les métiers du cinéma ou comment découvrir l'autre côté de la caméra.**

Classe concernée : 2<sup>nde</sup> BEP tertiaire (23 élèves)

Enseignantes : Chantal Donadey (LettresHhistoire) et Odile Laurent (Communication, bureautique).

L'objectif de cette classe à PAC, qui se perdurera l'année prochaine par la réalisation d'un petit documentaire, était d'élargir la culture cinématographique des élèves, de leur faire découvrir d'autres facettes du cinéma tout en exerçant leur esprit critique.

Comprendre que la fabrication d'un film est un travail collectif, où chaque métier a une place et un rôle essentiel et indispensable : constitution d'un dossier sur les différents métiers du cinéma à partir de recherches documentaires, intervention sur les métiers du cinéma, rencontres avec des professionnels du cinéma : Anita Perez, chef monteuse et Cédomir Kolar, distributeur du *Fils adoptif*.

Outre les acquis culturels, cet atelier a permis aux élèves de s'impliquer dans un projet, de mettre en œuvre leurs compétences (communication écrite et orale – recherche et traitement de l'information – utilisation de l'outil informatique...) et a créé une bonne cohésion au sein de la classe.

#### ☞ **Lycée Jules Ferry à Versailles (78)**

**Intitulé du projet : Femme, travail et cinéma**

Classe concernée : 2<sup>nde</sup> 8 (34 élèves)

Enseignante : Christelle Valette (Lettres)

Intervenante coordinatrice : Nadia Meflah, critique de cinéma

L'objectif de cet atelier était d'étudier la représentation cinématographique des femmes à travers les films du dispositif et une sélection de courts métrages mais surtout la représentation des femmes au travail. Pour cela, les élèves ont visionné près de 3h10 de films de courts métrages pour aboutir à une programmation d'1h20. Ils ont étudié chaque film et argumenté leurs choix afin de présenter ce programme choisi en salle de cinéma lors d'une soirée ouverte au public, le jeudi 6 avril 2006 au cinéma Cyrano de Versailles. Les élèves se sont chargés de la communication locale, en réalisant un programme couleur diffusé à 1000 exemplaires dans plusieurs lieux de la ville. Ils ont présenté la séance, discuté des films avec la soixantaine de spectateurs présents et organisé le buffet de fin de soirée.

## **C.2. Expériences de cinéma avec l'AME**

☞ **Lycée professionnel d'arts graphiques Corvisart à Paris (75013)**

**Intitulé de l'atelier : Expériences de cinéma avec l'AME**

Classe concernée : Brevet Métiers d'Art (15 élèves)

Enseignant : Didier Daïen (Français, Histoire-Géo)

Intervenants : Thomas Faverjon (tournage), Blick (montage)

Objectifs :

Initier à l'écriture filmique par l'analyse d'extraits, la conception, la réalisation et le montage d'un film-essai.

Centrer des questions de cinéma sur une pratique créative du montage.

Ce travail s'effectuera avec le prototype de l'AME qui permet de construire des combinaisons et des esquisses aléatoires pour développer la conscience du montage.

Objectif spécifique du projet de l'AME :

Valider l'utilisation de l'AME en milieu scolaire en évaluant ses capacités pédagogiques.

Les professeurs participants élaboreront un document d'analyse au cours de cette expérience.

Règle du jeu des ateliers :

Le montage combinatoire.

Chaque classe réalise une séquence de 15 plans maximum à partir d'une contrainte commune. Au fur et à mesure des jeux de montage, ils intègrent des rushes filmés par d'autres classes ou bien fournis avec le prototype.

Thématique : L'altérité

## **C.3. Projets menés en partenariat**

**Intitulé du projet : atelier montage**

Structure partenaire : Périphérie (structure de soutien à la création documentaire)

CFA : ACPPAV Centre Jean Brudon de Poissy (78)

Classe concernée : 1<sup>ère</sup> bac pro commerce (15 élèves)

Enseignant : Nicolas Raymond (Français, Histoire-Géo)

Le déroulement de l'atelier était le suivant :

Première séance : Repères sur le genre documentaire (approche historique, esthétique...) par Hélène Coppel. Seconde séance : projection du film *Les Âmes errantes* de Boris Lojkine, suivie d'un débat avec le réalisateur. Troisième séance, dans les locaux de Périphérie : atelier pratique où le réalisateur et son monteur proposent une illustration de la diversité des possibilités qu'offre le montage à partir de ses rushes. C'est également l'occasion de montrer



aux élèves que le montage est un véritable temps d'écriture cinématographique, en particulier pour le documentaire.

#### **C.4. Découverte des festivals**

L'objectif est de faire découvrir aux lycéens et apprentis l'existence de différentes manifestations cinématographiques en Ile-de-France, reconnues par les professionnels.

##### **☞ *Festival international du film d'environnement - Jury lycéens et apprentis.***

Lieu : Cinéma La Pagode (Paris)

Date : 23 novembre 2005

Participants : 8 élèves franciliens.

Suite à la demande du festival de composer pour la première fois un jury lycéens et apprentis afin de remettre un prix au meilleur court métrage de la sélection, huit élèves franciliens se sont rendus au cinéma La Pagode à Paris. Le jury était équilibré en fonction des différents départements d'Ile-de-France et des différents types d'établissements.

Après un accueil chaleureux, une présentation du festival, la désignation du Président du jury parmi les jurés, les élèves ont visionné deux programmes de quatre courts métrages chacun, ayant pour sujet l'environnement. Après un temps de délibération, les jurés ont voté pour le film *Raging blues* de Vincent Paronnaud et Lyonnell Mathieu.

Le soir du 29 novembre, les jurés, invités à la cérémonie de clôture du festival, ont remis leur prix à l'un des co-réalisateurs présents, après avoir justifié leur choix.

##### **☞ *Image par Image***

Lieu : Centre des Arts (Enghien-les-Bains, 95)

Date : 3 mars 2006

Participants : 40 élèves de 2<sup>nde</sup> du lycée de l'Hautil à Jouy le Moutier (95)

En premier lieu, les élèves ont vu le programme *Six bijoux d'anim* dont *Le Mont Chef* de Kôji Yamamura. Les élèves ont ensuite assisté à une master-class de ce réalisateur indépendant et prolifique. Kôji Yamamura a présenté une sélection de ses courts métrages et a exposé pour chaque film ses choix artistiques en terme d'écriture, de techniques et méthodes de fabrication (pâte à modeler, collages, dessin). Cette master class était également une formation pour les enseignants de collèges du Val d'Oise.

##### **☞ *Festival International de Films de Femmes – Découverte d'un festival***

Lieu : Maison des Arts de Créteil (94)

Dates : 13, 14, 17 mars 2006

Participants : 5 classes de 4 lycées (dont 1 agricole), soit 125 élèves

La journée comprenait une rencontre avec les membres de l'équipe organisatrice, une ou deux séances de la compétition ou section parallèle et un échange avec les réalisateurs ou un membre de l'équipe du film présent.

Une enseignante témoigne : « Très bon accueil, chaleureux, agréable. La visite de l'exposition *Europamemoria* a passionné les professeurs, un peu moins les élèves qui n'ont pas pris le temps nécessaire pour visionner chaque présentation de pays. Le film *Portables stones* n'a pas suscité un véritable intérêt, trop onirique semble-t-il pour eux. Par contre, *Frozen Dugels* a provoqué des questionnements intéressants sur l'avenir de l'homme, la

procréation assistée, l'homme parfait, les dérives scientifiques et les dangers de ces dérives. Les intervenants ont été appréciés pour leur convivialité et leur discours clair. »

Selon une autre enseignante, « l'ensemble des élèves participait pour la première fois à un festival de cinéma. Ils ont trouvé le concept sympathique et intéressant. La plupart sinon la totalité exprime le vœu de participer à un autre festival mais cette fois-ci sur une durée plus importante et pourquoi pas en tant que membre du jury. »

### ☞ **Festival International de Films de Femmes – Jury de lycéens**

Lieu : Maison des Arts de Créteil (94)

Dates : du 10 au 19 mars 2006

Participants : 11 lycéens

Pour la première fois, les lycéens et apprentis du dispositif étaient sollicités pour faire partie du jury Lycéens pour la compétition de Documentaires. 11 lycéens ont accepté cette expérience. Encadrés par une journaliste, ils ont visionné dix longs métrages documentaires lors du premier week-end et en semaine, lors des projections publiques. Ils ont remis le Prix à *Oyun* de Pelin Esmer, en précisant qu'ils avaient hésité avec *Balordi* de Mirjam Kubescha. Eloïse Sauvion, membre du jury, nous a envoyé une lettre très émouvante :

« Bon alors voilà, on vient de me proposer d'aller une journée au Festival International de Film de Femmes de Créteil mais de toutes façons, je ne pense pas que ce soit possible et puis...ah sinon il paraîtrait que...bon si ça en intéresse quelques uns, il y aurait une possibilité de faire partie du jury pour la catégorie...documentaire...long!..enfin voilà, s'il y a des volontaires....

Voilà comment par un accès de bonne volonté à un début de cours, on peut se retrouver sur la grande scène de la Maison des Arts de Créteil à émettre des borborygmes dans un micro devant une salle bien remplie (allez...c'est vrai quoi...comble !)

En restant bien éveillée lors de cette soirée d'ouverture (de gala, s'il vous plaît, de gala), j'apprends que nous sommes une dizaine de jeunes de tous horizons, chargés de voir et de juger dix documentaires longs (ces deux derniers mots font remonter à la surface de votre mémoire des dizaines de soirées moroses passées à regarder *Thalassa* ? C'est humain, ça fait ça chez tout le monde) Je laisse à Constance [Ndlr : autre membre du jury] le soin de décrire les convulsions qui l'atteignent au niveau des jambes, je me concentrerai plutôt sur l'humanité de ce festival.

Très humain justement, ce premier film, *Sabah*. Une histoire d'amour simple mais bêtement impossible, entre une femme musulmane qui, à quarante ans, ressent sa solitude plus que jamais, et un charpentier canadien (personnage à ne pas confondre avec le stéréotype du bûcheron québécois) laïc. Le scénario est drôle, vraiment drôle, et nous rions tous (certes, nous peut être plus que d'autres : Stephen le charpentier roux nous fait en effet fortement penser à un professeur dont je tairai le nom) mais sous les éclats de rires, on sent vite que tout n'est pas aussi facile que cette fin de film où tous les personnages s'embrassent au creux du cou en préparant des muffins. Ainsi, je crois, se passera toute la semaine : une profonde réflexion dissimulée sous une joyeuse agitation et communion autour du cinéma.

Tout au long de la semaine, nous courrons donc après le bus 317, nous engloutirons la moitié de la production annuelle de tartes au chocolat et de sandwiches au chorizo de la Maison des Arts, je perdrai ma carte de membre du jury mais surtout, nous ressortirons des salles obscures ébouriffés, certes ensommeillés parfois, grandis à coup sûr, mûris, vieilliss peut-être, frappés par la force des hommes incarcérés de *Balordi*, profondément bouleversés par la sensibilité de *Dérive*, intrigués par ce *Fantôme de l'Opératrice* presque psychédélique, charmés par la poésie (hermétique, soit) de *Haven* et la liste est longue, car même les films les plus étranges, les plus mal filmés, les plus inintéressants à notre goût ; même ceux-là sont l'œuvre d'une personne, d'une femme en l'occurrence, la plupart du temps présente à la fin de sa projection pour répondre à nos questions, pour susciter le débat et interroger nos sens. Comment alors, rester fermé sur son jugement de spectateur passif, paresseux ? Force est de considérer, de respecter infiniment ces femmes, ces artistes.

Entre ces séances de torture émotionnelle, d'exaltation intellectuelle, nous usons les couloirs de la Maison, nous prenons des bonnes résolutions (on ira parler aux autres membres du jury), nous nous remplissons la tête, le cœur et l'âme de tous ces films, asiatiques, occidentaux, fictions, courts métrages, navets, ovnis, coups de cœur. En somme, on en prend plein les mirettes.

Au bout du rouleau et de la semaine, arrive le vendredi soir et ses délibérations (ça vaut toujours mieux qu'un enchaînement *Thalassa-Faut Pas Rêver* me direz-vous (arrêtons-là cet acharnement thérapeutique, s'il vous plaît et fermons ici cette parenthèse). Nous nous réunissons dans la même salle que la semaine précédente. Nous sommes les dix mêmes et, dans cette salle où nous passerons trois heures et demie comme sur la scène de la grande salle le lendemain soir, c'est curieux, à nous voir, je nous trouve beaux et tellement différents, autant les uns des autres que nous-mêmes de ce que nous étions à peine une semaine avant.

Au cours de cette soirée, quelle déception, c'était pourtant évident, de voir que tout le monde n'avait pas ressenti les mêmes choses aux mêmes instants ! Combien de fois j'eus envie de sauter sur la table (croyez-moi, je l'ai fait si des pizzas ne s'étaient pas trouvées là avant) pour crier que, oui, tel film, ce cher film m'avait fait pleurer dans la salle encore sombre, comme il m'avait fait pleurer dans le bus qui m'a ramené chez moi, et comme il me fera sans doute encore longtemps pleurer ; pour hurler au scandale que ces gens, ces barbares insensibles n'aient pas saisi cela. M'enfin, la vie est faite ainsi, la règle aussi : la supervision de Sandrine Bounhol, la pression du groupe et la fatigue due à l'heure tardive ont eu raison de ma colère refoulée et un autre film, *Oyun*, a eu le prix, qu'il méritait.

Enfin, le samedi soir. Et davantage que l'ambiance de surboum promise, c'est une morosité générale, une mélancolie partagée qui s'installe. La salle est aux trois quarts vide, les récompenses sont données, accompagnées par de trop rares applaudissements. Mais plus que de la tristesse ou de la nostalgie, c'est juste une profonde réflexion que chacun mène de son côté qui empêche la fête de s'installer.

Aussi dans ces conditions, on comprendra que les remerciements à rallonge répétés en anglais ne sont pas pour déchaîner les foules. Alors, pour clore la soirée, la semaine et l'expérience, on essayera de récupérer un ballon, d'attraper une dernière coupe de champagne, de papoter une dernière fois avec nos tous récents amis, de leur promettre de ne pas perdre contact (bah tiens, que s'est-il passé ? j'comprends pas, on a perdu contact) et surtout et enfin de réaliser mon souhait, peut être le but le plus accessible de ce festival : toucher les cheveux de "Rémi-Philosophie" (Ce membre du jury de l'Université de Paris XII s'est présenté à l'ouverture en énonçant doctement "Bonjouuur...jm'appelle Rémiiii...chuis en Philosophiiiiie..." d'où son surnom. Ses cheveux longs et peignés avaient l'air très soyeux...et l'étaient en effet).

Faisant partie du journal *L'Arsène* du lycée D'Arsonval, j'ai convenu d'un entretien avec les réalisatrices Vanessa Springora et Camila Mora-Scheihing du film *Dérive* en compétition dans la catégorie documentaires longs. J'en suis très contente car je crois avoir la preuve que la parenthèse de sensibilité artistique du 10 au 19 mars peut parfois s'étendre au dehors de ces dates ! »

## ☞ **Cinéma du Réel**

Lieu : Centre Georges Pompidou à Paris (75)

Date : 13 et 17 mars 2006

Participants : 5 classes de 5 lycées différents soit 104 élèves.

L'édition 2006 rendait hommage au cinéaste syrien, Omar Amiralay ; la première journée lui était donc consacrée. Les élèves ont pu voir un court métrage et deux moyens métrages du réalisateur suivi d'une rencontre avec lui. François-Xavier du lycée André Malraux de Montereau (77) témoigne : « j'ai appris à écouter quelqu'un , même si son travail ne m'avait pas forcément plu mais dans l'ensemble cette journée s'est révélée très instructive dans un cadre sympa. J'ai remarqué que le réalisateur était vraiment à l'écoute et très ouvert au débat ».

La deuxième journée présentait le film de Jean-André Fieschi et Françoise Etchegaray, *La Fabrique du Conte d'été*. Documentaire sur le tournage du film d'Eric Rohmer, *Conte d'été*, les élèves avaient vu en amont ce film dans leur salle partenaire. La séance a été suivie d'une rencontre avec les deux réalisateurs. Martine Chantoiseau, professeur au lycée Etienne Bézout de Nemours (77) raconte : « Les élèves ont pu se rendre compte de l'importance du temps et de l'espace dans la réalisation, à la fois à travers les repérages nécessaires avant la réalisation et les attentes pendant le tournage pour capter la lumière ou le son. Ils ont par ailleurs compris l'importance du montage dans la réalisation cinématographique. Cependant ils ont été un peu déçus par les réponses des intervenants qui étaient souvent trop succinctes (...) Quoi qu'il en soit, les élèves gardent un excellent

souvenir de cette journée et de l'accueil qui leur a été réservé. Ils avaient le sentiment d'être, l'espace d'un instant, des VIP. »

#### ☞ **Festival Théâtres au cinéma**

Lieu : Magic Cinéma de Bobigny

Date : 30 mars 2006

Participants : 2 classes de 2 lycées (général et professionnel) soit 60 élèves.

Nous avons proposé en collaboration avec le festival, différentes séances aux enseignants (dont certaines autour de l'œuvre de Robert Kramer), qui se sont davantage dirigés vers le travail d'Ariane Mnouchkine.

Les élèves de deux établissements différents ont assisté à la projection du film documentaire *Au soleil même la nuit* d'Eric Darmon et Catherine Vilpoux : Le Théâtre du Soleil vu de l'intérieur, d'après le spectacle *Tartuffe* mis en scène par Ariane Mnouchkine en 1995. La séance a été présentée aux élèves par une des comédiennes du *Tartuffe*, que l'on retrouve dans le film.

#### ☞ **Côté court**

Lieu : Ciné 104 à Pantin (93)

Date : 7 avril 2006

Participants : 3 classes de 3 lycées, soit 76 élèves

Dans le cadre de la 15<sup>ème</sup> édition de Côté court, festival du film court en Seine-Saint-Denis, les élèves étaient invités sur une demi-journée. Accueillis par le délégué général du festival, Jacky Evrard, les élèves ont commencé par une visite du cinéma. Ensuite, ils ont assisté à la projection d'un programme de la compétition et de la sélection *Présence marocaine*. Ils ont longuement discuté avec le réalisateur Thomas Salvador de son film *De Sortie*. Témoignage d'une enseignante : « Aucun élève n'avait jamais vu de films de petits formats (!) Cela a donc bien été une découverte. Ils ont apprécié la diversité des films, les différentes tonalités, les styles... et même si tous les films n'ont pas fait l'unanimité, leur format ne les a pas empêchés de savourer cette sortie à la fois *récréative* (selon leurs profs) et *inhabituelle* (selon eux). »

**L'ensemble des comptes rendus des élèves et des enseignants sur ces manifestations sont consultables sur le site internet de l'Acrif [www.acrif.org](http://www.acrif.org), rubriques *Lycéens et Apprentis au cinéma* puis *Action culturelle*).**

#### **C.5. Jeu concours pour le Festival de Cannes**

Pour la deuxième année consécutive, un quiz cinéma composé de 22 questions et d'une question subsidiaire a été envoyé à toutes les classes participantes au dispositif. La classe gagnante se voyait offrir deux journées au festival de Cannes, afin de découvrir et participer au plus important festival de cinéma au monde. Sur les 885 classes inscrites, 158 ont répondu au questionnaire. La classe gagnante du lycée Le Corbusier de Cormeilles-en-Parisis s'est rendue les 25 et 26 mai 2006 à Cannes. Elle a rencontré des élus de la Région, le producteur Pierre Chevalier et a assisté à la projection d'un film de la compétition, *Indigènes* de Rachid Bouchareb. La projection a été suivie d'une rencontre avec les membres de l'équipe du film.

Comme l'année dernière, beaucoup de professeurs et d'élèves ont apprécié le quiz cinéma.

## **C.6. Cartes offertes aux élèves**

25 Cinémas Indépendants Parisiens ont mis à disposition en 2005-2006 de tous les élèves et apprentis inscrits au dispositif **la carte « Partenariat Culturel »** : une carte individuelle donnant accès, hors temps scolaire, **au tarif de 4 € dans tous les Cinémas Indépendants Parisiens, tous les jours, à toutes les séances. Elle a été remise aux quelques 3500 élèves et aux 113 professeurs inscrits.** Cette incitation tarifaire est très prisée par les jeunes : en réalité, **deux tiers l'utilisent régulièrement** (sur les 667 réponses, 440 élèves disent en profiter, soit 66 %). Les autres regrettent qu'elle ne soit pas valable dans les circuits...

Sur l'académie de Créteil et de Versailles, les lycéens ont reçu, pour la deuxième année, la carte *Lycéens et apprentis au cinéma 2005-2006*. Cette carte individuelle leur permet d'aller dans toutes les salles participantes au dispositif et de bénéficier du tarif le plus réduit de la salle. Pour améliorer et accélérer l'utilisation des cartes, qui avait connu l'année dernière un démarrage difficile, la coordination a simplifié les modalités techniques de distributions des cartes. Elles sont envoyées dans les établissements en début d'année. Il faut noter que les élèves sont majoritairement en possession de la carte *Imagine' R* de la RATP, qui leur permet déjà de bénéficier d'une réduction.

19 salles de cinéma sur les 53 qui ont répondu à notre questionnaire en fin d'année remarquent un retour des jeunes avec cette carte (moins de 10 entrées par semaine voire sur l'année). Seules deux salles constatent un retour de 10 à 30 entrées hebdomadaires. Certains enseignants nous ont quand même fait remarquer que leurs élèves leur avaient demandé en début d'année la carte.



## 8- LES SALLES DE CINÉMA

Un courrier accompagné de la charte d'engagement et d'une fiche d'inscription a été envoyé à toutes les salles de la région Ile-de-France en juin 2005. 140 salles de cinéma se sont inscrites au dispositif.

En périphérie, 10 salles inscrites n'ont pas pu accueillir le dispositif malgré leur volonté, faute d'établissements inscrits à proximité. A Paris, sur les 27 cinémas inscrits (le MK2 Quai de Seine et le nouveau Quai de Loire étant considérés comme un même site), seules quatre salles n'ont pu collaborer à la mise en place du dispositif.

### **A. La circulation des copies**

Pour l'académie de Créteil et de Versailles, 15 à 28 copies de films ont circulé selon les périodes de l'année, dans un « parc » de 103 cinémas. Le planning de projections s'est révélé toujours « très serré » compte tenu du nombre croissant de salles participantes et de l'augmentation des classes inscrites.

La mise en ligne des circulations sur le site internet de l'Acrif a permis de réduire les problèmes éventuels de circulations. Les salles prennent progressivement le réflexe de consulter les circulations avant d'aller récupérer leur copie.

Sur le territoire parisien, aucun problème lié aux circulations de copies n'a été relevé : les distances entre les cinémas sont réduites, les transports de copie peuvent se faire très aisément, même en cas de routage du jour au lendemain.

### **B. Les séances publiques**

La possibilité pour les salles de programmer trois séances publiques par film du dispositif reste encore très peu exploitée : aucun cinéma parisien n'en a profité, et en périphérie une cinquantaine de séances publiques a été organisée sur les cinq films ; ce qui fait un total de 1082 entrées. La mise en place de ce type de projection semble toujours difficile à réaliser compte tenu de l'encombrement des sorties de films et du peu de temps dont le cinéma dispose pour les organiser.

### **C. Actions menées par les salles de cinéma**

En périphérie, **51% des salles ont répondu au questionnaire**. L'année dernière les programmeurs – notamment ceux du secteur *jeune public* des salles pointaient l'aspect « utilisateur » découlant de la multiplication des séances du dispositif. **Cette année, nombre d'entre eux indiquent avoir proposé et réalisé des actions, en complément du dispositif, avec les enseignants et les élèves :**

- **Projections de films en V.O. hors dispositif**, sur la programmation générale du cinéma (actualité – sortie nationale) ou séances spéciales de films *recherche et découverte* ou du répertoire,
- **Mise en place de séances pédagogiques spécifiques** autour de ces films,

- **Organisation de la participation des élèves aux festivals de cinéma se déroulant dans les salles, incluant des rencontres d'intervenants, en collaboration avec la coordination régionale** (Théâtre au cinéma ; Ciné Junior ; Festival européen en Essonne ; Rencontres du cinéma social ; Festival Polar dans la ville, Festival Côté court à Pantin),
- **Atelier de présentation** d'une soirée (par exemple dans le cadre de Ciné Junior, ou présentation par les élèves de courts métrages au cours de soirées tous publics ou encore rencontre avec un comédien...),
- **Participation à des semaines de projections-débats organisées par la salle,**
- En parallèle au dispositif, **séances de ciné-club** avec les lycées,
- **Visites de la cabine** de projection ; **présentation du cinéma, du travail d'exploitant et de programmeur.** Communication sur ce qu'est un cinéma indépendant, art et essai, recherche.
- **Rédaction puis publication** avec une classe **d'un article dans le journal du cinéma,** après la projection d'un film.
- **Ateliers de pratiques audiovisuelles** à destination des élèves.
- **Retour bilan avec débat** sur les trois films du dispositif, lors de la dernière séance.
- **Présentation en séance publique** et animation d'un débat par les élèves autour **de leur film préféré dans le cadre du dispositif.**
- Suite à la projection *d'A bout de souffle*, **intervention** d'1h30 assurée par le cinéma en classe ou en salle sur le thème de la déclaration d'amour au cinéma.

**Les exemples mentionnés ci-dessus indiquent une meilleure collaboration salles - coordination régionale - établissements au fil des années.**



**III**

# **CONCLUSION**



Le dispositif est entré dans une phase d'approfondissement du qualitatif tout en maintenant une progression régulière du nombre d'inscrits (cf. moyenne de progression sur cinq ans).

Le nombre d'enseignants inscrits aux formations (928) en est le baromètre. Il est désormais acquis qu'une programmation exigeante, bien qu'elle bouscule dans un premier temps, est riche de surprises et de répercussions sur la vie de la classe tant pour les enseignants que pour les élèves.

Au moment où la réglementation (remplacement généralisé des enseignants en cas d'absence) faisait craindre un recul de l'investissement des enseignants en raison de leur indisponibilité nous sommes honorés par leur inscription massive (1090).

Qu'ils soient ici remerciés pour leur ténacité et leur amour du cinéma.

Il est à noter que des enseignants de différentes matières : lettres, histoire, géographie, langues, matières professionnelles, sciences, art, documentaliste, philosophie, économie, éducation socio-culturelle, sport font désormais équipe autour des films du dispositif.

49% des établissements inscrits sont des lycées professionnels, polyvalents, agricole et CFA, ce résultat est particulièrement positif. Le souci de qualité qui est celui de la coordination régionale, soutenue par ses partenaires, doit s'inscrire dans le temps pour atteindre ses objectifs.

**« Ainsi pour que le dispositif joue véritablement son rôle d'initiateur à l'art cinématographique en palliant les manques liés à la classe d'origine de l'élève et pour qu'il ne favorise pas les héritiers selon le terme de Pierre Bourdieu, il doit être intégré à une véritable politique d'éducation à l'image, seule garante, comme le dit si bien Fanny [élève de terminale d'un lycée agricole de Seine-et-Marne], de la condition sine qua non de la transmission de la culture.**

**« – Moi je pense que ça peut nous permettre une certaine culture quand même, cinématographique qu'on aurait pas eu forcément puisque ça dépend déjà de nos parents, moi je sais que j'ai des parents qui vont très peu au cinéma, une à deux fois par an à tout casser, c'est vrai que moi j'ai pas eu cette culture là depuis très jeune, donc c'est vrai que ça m'a quand même permis peut-être de découvrir des films que j'aurais pas pu voir » (Extrait de l'entretien).**

**Sabine Lacerenza, in *Lycéens et Apprentis au cinéma en Ile-de-France –Pratiques et représentations des lycéens et apprentis - Analyse sociologique* . Janvier 2007.**



# IV

## ANNEXES

Annexe 1	Le dispositif en chiffres
Annexe 2	Lycées et Centres de Formation d'Apprentis inscrits
Annexe 3	Cinémas participants
Annexe 4	Programme des formations
Annexe 5	Textes des intervenants auprès des élèves
Annexe 6	Questionnaire destiné aux salles de cinéma et sa synthèse
Annexe 7	Questionnaire destiné aux lycéens et apprentis
Annexe 8	Questionnaires destinés aux professeurs et formateurs et leur synthèse
Annexe 9	Comptes-rendus des travaux des enseignants
Annexe 10	Jeu concours : quiz cinéma
Annexe 11	Articles de presse

